

PARUTION

Le présent Bulletin paraît actuellement à raison de 3 fascicules par an: au début, au milieu et en fin d'année.

Le prix, pour les non-membres, est de Fr. 15.- l'exemplaire.

Les anciens fascicules parus peuvent être obtenus, au prix de Fr. 10.- l'exemplaire, auprès de M. Pierre-Arnold BOREL (adresse en page III de couverture), ceci jusqu'à épuisement du stock.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	2
MESSAGE DU PRÉSIDENT	4
AUGUSTE CHÂTELAIN, DOCTEUR, ALIÉNISTE, PROFESSEUR, ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE, HISTORIEN, CHASSEUR ET VOYAGEUR	5
GLANURES TIRÉES D'UN VOLUMINEUX REGISTRE CONTENANT DES ACTES CONCERNANT LE PRIEURÉ DE MORTEAU ET LE COMTÉ DE VALANGIN	9
ACTES NOTARIÉS PASSÉS ENTRE DES FAMILLES D'ERGUËL ET DU VAL-DE-RUZ	10
CRÉ NOM DE NOM !	11
MES ANCÊTRES NEUCHÂTELOIS	13
POURQUOI SONT-ILS «BEAUX»?	14
SUCHE DES DIVERSES BRANCHES DE LA FAMILLE COURVOISIER, COMMUNIÈRE DU LOCLE, BOURGEOISE DE VALANGIN	16
EXTRAITS DES REGISTRES DE LA BARRIÈRE, ÉGLISE PROTESTANTE DE TOURNAI	17
DESCENDANCE DE ALI ALCIDE GUINAND, ORIGINAIRE DES BRENETS	17
IL NE FAUT PAS PRENDRE LE PIRÉE POUR UN HOMME !	19
LE BOURRELIER	23
BÊTISES ET NOTES	24
LE PETIT VERSAILLES VAUDOIS	26
FAMILLE PERRENOUD, ORIGINAIRE DE LA SAGNE, BRANCHE ÉTABLIE EN PRUSSE	27
L'ASCENDANCE DE L'ÉPOUSE DU PASTEUR PETITPIERRE	29
FAMILLE WUILLEMIER, COMMUNIÈRE DE TRAMELAN, SUCHE ANCIENNE VUILLEUMIER, COMMUNIÈRE DE LA SAGNE, BOURGEOISE DE VALANGIN	30
«BIOGRAPHIES NEUCHÂTELOISES»	32
ERRATA	33
QUESTIONS ET RÉPONSES	33

ÉDITORIAL

PAR ÉRIC-ANDRÉ KLAUSER

Au sommaire de ce bulletin de fin d'année, un article s'intitule «Il ne faut pas prendre Le Pirée pour un homme !» De même, il ne faut pas confondre un généalogiste avec un généraliste, un généticien, un géologue ou un gynécologue. La sagesse des nations est explicite en l'espèce : chacun son métier, les vaches seront bien gardées...

N'empêche, des passerelles peuvent être jetées d'une profession vers l'autre; des emprunts réciproques peuvent être pratiqués entre états différents, apparemment tout à fait étrangers l'un à l'autre; des dénominateurs communs insoupçonnés peuvent les rapprocher.

Par exemple, en tout généalogiste, ne sommeille-t-il pas un grammairien ? Comme ce spécialiste de la morphologie et de la syntaxe qui analyse les formes et les fonctions des éléments constitutifs d'une langue, l'historien des familles étudie les individus et leur filiation pour recomposer des lignées cohérentes et lisibles, des sortes de phrases organisées en paragraphes et chapitres. Comme le linguiste structuraliste, il jongle avec les sujets (ancêtres, aïeux, aïeuls); les compléments d'objet direct (fils, filles) et indirect (petites-nièces, arrière-petits-cousins); les hypothétiques (parents putatifs, enfants adultériens); les relatives (témoins de mariage, marraines et parrains); les coordonnées (conjoint, concubins); les qualificatifs (belles-filles, gendres, grands-oncles, etc.); les appositions (jumeaux, triplés, etc.); les incisives (enfants adoptés, familles recomposées); l'antériorité (ascendants); la postériorité (descendants); la terminologie (*agnatique, cognatique, par quartiers, implexe des ancêtres, aller [à] gendre, puîné, collatéraux, matrilocal, patrilocal, endogamie*, etc.); la ponctuation (naissance [*ou o], mortinatalité [+* ou +o], baptême [~ou b], première communion [coïn ou conf], mariage [oo ou x], divorce [o/o ou](), décès [+], inhumation ou incinération [[]], etc.).

De la science grammaticale, le généalogiste est aussi débiteur d'un concept verbal qui en dit long sur son allergie au passéisme et sur sa propension à la contemporanéité. Il ne creuse pas le sol et le sous-sol dans lesquels plonge une souche familiale pour s'y complaire et échapper à son époque. Il n'a rien d'un fossoyeur, d'un croquemort, d'un embaumeur, d'un nécrophile ou d'un nécrophage! Il ne cherche pas non plus à ressusciter les défunts ! Au contraire, sa quête rétrospective a pour unique objectif la mise au jour des racines originelles, per-

sistantes et nourricières de l'arbre - généalogique, bien sûr - dont, aujourd'hui, lui ou ses mandants occupent, sinon le tronc, du moins une branche fructifère ou un rameau prometteur. Il ne fait qu'interroger les trépassés par le biais de documents archivistiques, privés ou publics, écrits ou iconographiques, et reconstitue les maillons disparus de la chaîne des générations. Adeptes de l'«hérédité nécessaire» (si l'on nous permet ce parallèle avec une institution qui, en droit civil, traduisait sous l'Ancien Régime l'impossibilité de se soustraire à la succession de ses parents, même sous bénéfice d'inventaire), il tend ainsi à ancrer chaque individu dans une continuité atavique qui est la négation même du découpage artificiel du temps en «avant», «maintenant» et «après». Il s'efforce de fournir aux vivants les moyens de relativiser leur condition actuelle et, donc, en se référant à leurs devanciers, de mieux la comprendre, de mieux l'expliquer, de mieux l'accepter et de mieux l'assumer. A ce propos, P. Durye, conservateur en chef aux Archives nationales françaises, souligne dans l'article consacré à la généalogie par l'*Encyclopaedia universalis* (1970) que cette science "peut également aider à comprendre le caractère des personnages historiques". Et de donner deux exemples: "Il est intéressant de savoir que Turenne et Condé étaient des cousins issus de germains ayant pour ancêtre commun le connétable Anne de Montmorency (1493-1567), favori de François 1er, Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), maréchal de France, et Louis II de Bourbon, prince de Condé (1621-1686), dit le Grand Condé, homme de guerre, ont été paradoxalement et tour à tour partenaires et adversaires sur les champs de bataille européens. Second cas cité par Durye sous forme de question fort pertinente : "L'incompréhension dont a fait preuve Louis XVI à l'égard du peuple français est-elle due au fait que, sur ses soixante-quatre quadrisaïeuls, huit seulement étaient français, trente-quatre germaniques et seize polonais ?" Cela étant, à l'instar d'un narrateur qui veut donner de la vivacité à son récit, il renonce à l'imparfait, au passé simple, au passé composé et au passé antérieur. Pour recourir au «**présent historique**». Ce temps que le grammairien belge Maurice Grévisse, dans *Le Bon Usage* (1936), recommande d'utiliser dans l'évocation d'«un fait qui a eu lieu dans un passé éloigné, mais que l'on présente comme s'il était en train de se produire au moment où l'on parle», et que le linguiste français Arsène Darmesteter, dans son *Cours de grammaire historique de la langue française* (1891-1897), concède au chroniqueur qui, «se transportant en esprit dans le passé, croit y assister et décrit ce qu'il se rappelle comme s'il l'avait sous les yeux».

Et ce «présent historique» acquiert de plus en plus d'épaisseur humaine depuis que la «nouvelle généalogie» ne se limite plus à une froide énumération de patronymes, de prénoms et de dates, mais s'ouvre au vécu personnel, sanitaire, alimentaire, professionnel, culturel, religieux, social, associatif, anthroponymique, héraldique, voire sentimental des ascendants qu'elle questionne. «Elle permet aussi de mieux se resituer en découvrant ses origines et des réseaux de

parenté pouvant venir rompre bien des solitudes nées de la vie moderne» (Jean-Louis Beaucarnot, *La généalogie facile*, 1992).

Réponse partielle à la mondialisation, à la globalisation, à la standardisation, à la mobilité, à la délocalisation, au brassage social, à l'interethnicité, à la divortialité, à la recomposition, à l'anonymat, à l'incommunicabilité, à la désocialisation et à l'individualisme, l'étude diachronique des familles a donc son avenir à la fois derrière et devant elle. Mes aïeux, quelle chance nous avons que les mythiques Adam et Eve et leurs étranges fils Caïn, Abel et Seth (comment ont-ils pu faire des bébés tout seuls ?) nous aient laissé du pain sur la planche !

MESSAGE DU PRÉSIDENT

par **Éric Nusslé**

Le second Bulletin de l'année aura été un événement très attendu dont la longue gestation a été tributaire d'une série d'avatars dont le dernier est intervenu à fin novembre et a failli compromettre le tout : la destruction physique de la disquette en phase terminale de mise en page ! Enfin tout est rentré dans l'ordre et les quelque 155 membres de la SNG et fidèles lecteurs pourront être rassurés quant à l'utilisation de leurs cotisations...

L'année 2001 fut une année de transition caractérisée par la restructuration du comité et la préparation de la rencontre généalogique des 22, 23 et 24 mars prochains à Couvet sur le thème : GÉNÉALOGIE À TRAVERS LE JURA. Cette manifestation, organisée conjointement par la Société neuchâteloise de généalogie, la Société suisse d'études généalogiques et la Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande, réunira les différentes associations francophones et des départements limitrophes de notre pays et permettra à chacun de découvrir, au travers de familles exemplaires de part et d'autre des arcs jurassien et lémanique, qu'il y a fort longtemps que nous sommes des citoyens européens.

Cette exposition accueillera aussi des libraires, des artisans et des concepteurs de logiciels de généalogie. Vous pourrez également écouter quelques communications intéressantes et découvrir le plus grand arbre généalogique que vous n'avez jamais vu, allant du premier à porter le patronyme jusqu'aux personnages contemporains. Cet arbre est celui de la famille VUILLEUMIER, de La Sagne NE et de Tramelan BE, réalisé en collaboration avec une dizaine de ses descendants de Suisse, de France et du Canada dont plusieurs viendront animer leur stand, agrémenté de nombreux objets et portraits.

Vous y découvrirez par ailleurs d'autres familles du Val-de-Travers, plus célèbres encore tant au long du cours du Doubs que de celui de l'Areuse... Mais cela est encore une surprise. Réservez ces dates et laissez-vous guider par la petite Fée Verte tout au long de cette initiation généalogique à travers le Jura...

Je me réjouis de vous rencontrer nombreux à cette occasion et, dans l'attente du plaisir de vous retrouver l'an prochain, vous souhaite à toutes et à tous de bonnes Fêtes et un agréable hiver.

E.N.

AUGUSTE CHÂTELAIN, DOCTEUR, ALIÉNISTE, PROFESSEUR, ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE, HISTORIEN, CHASSEUR ET VOYAGEUR,

telles sont les diverses étiquettes de cette aimable figure
neuchâteloise

par **Pierre-Arnold Borel**

Il est né le 19 avril 1838 à Neuchâtel. Il meurt à Saint-Blaise le 24 novembre 1923 dans sa huitante-sixième année. Descendant d'une famille bourgeoise de Neuchâtel dès le XV^e siècle, il est le fils de Louis Châtelain, 1805 - 1888, architecte, directeur des Travaux publics de la ville de Neuchâtel jusqu'en 1848, membre du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel en 1834. Auguste Châtelain est le frère de Léo, 1839 - 1913, architecte et d'Albert, 1846 - 1871. Le dit Auguste Châtelain est père d'Auguste, 1866 - 1951, également docteur en médecine, qui a pratiqué à Perreux dès 1898, puis est parti s'installer à Ollon.

Le docteur Auguste Châtelain devint une sommité reconnue de toute l'Europe; un des fondateurs de la Société d'Histoire qu'il présida de 1909 à 1912; membre pendant quarante ans du comité de rédaction de la revue «Le Musée neuchâtelois» dans lequel il a publié plusieurs articles parmi lesquels



Le Dr Auguste Châtelain (1838-1923), médecin aliéniste, psychiatre, professeur d'hygiène, de physiologie et d'anatomie, directeur de l'établissement de Préfargier, écrivain et historien.

la biographie d'Alfred Godet en 1905, de Louis Favre en 1907, soit une trentaine de notices. Il est aussi collaborateur au «Journal de Genève», à «La Gazette de Lausanne», à la «Bibliothèque universelle», à la «Semaine littéraire», aux «Feuilles d'hygiène», au «Messager boiteux de Neuchâtel» et dans bien d'autres encore.

Son vieil ami, Philippe Godet, le surnomme irénique, c'est-à-dire pacificateur, car le docteur Auguste Châtelain savait rétablir promptement la paix entre ses collègues lorsqu'une discussion devenait orageuse, voire qu'une querelle s'élevait.

Auguste Châtelain, médecin aliéniste a reçu l'autorisation de pratiquer en 1861. Il a fait ses études à Neuchâtel, à Berlin et à Würzburg; il obtint son doctorat en médecine en 1860; sujet de sa thèse: «Einige Betrachtungen über die Nostalgie»; devint membre des Belletriers, puis président des Vieux Belletriers.

Il entra à l'établissement de Préfargier comme interne, puis comme directeur de 1861 à 1882. Dès 1884, il s'établit à Saint-Blaise et fonde l'asile antialcoolique de Pontareuse. Il sera aussi membre du comité de direction de Préfargier et de Perreux. Entre 1889 et 1907, il occupe le poste de professeur d'hygiène à l'école supérieure des jeunes filles de Neuchâtel. En 1889, professeur d'hygiène, en 1894, de physiologie et d'anatomie à l'université dont il fut recteur de 1911 à 1913.

Bibliographie

Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel, 1925, pp. 41-42, avec photo.

Musée neuchâtelois, 1923, pp. 217-218, «Le docteur Auguste Châtelain, 1838 - 1923», par Armand DuPasquier.

Musée neuchâtelois, 1925, pp. 10-16, «Le docteur Châtelain, conteur neuchâtelois», par Charly Clerc.

Ouvrages du docteur Châtelain

- L'harmonie de notre être, conseils d'hygiène, en 1864.
- Des erreurs et des préjugés populaires en médecine, en 1865. Mémoire publié à l'invitation de la Société neuchâteloise pour l'avancement des sciences sociales.
- Considérations médico-légales sur l'état mental de Marie Jeanneret, en 1869.
- La question des incurables dans le canton de Neuchâtel, en 1869.
- Maison de santé de Préfargier: les 25 premières années de son activité, en 1874.
- L'alcoolisme et la votation du 25 octobre 1885.
- L'alcoolisme, en 1887.

- Croquis et nouvelles, roman, 1887.
- La folie, causerie sur les troubles de l'esprit, en 1889.
- La folie de Jean-Jacques Rousseau, en 1890.
- Au pays des souvenirs, roman, en 1891.
- Les asiles pour la guérison des buveurs, en 1896.
- Echos et silhouettes, nouvelles, en 1898.
- Contes du soir, en 1899.
- L'absinthe, en 1900.
- Vieille maison, en 1903.
- Alcool et alcoolisme, en 1904.
- Dernier conte, en 1909.
- Hygiène du système nerveux, en 1911.
- Vingt-cinq siècles de médecine, en 1911.
- Connais-ça, en 1911.
- Suzanne, «histoire d'une jeune fille neuchâteloise en Prusse», en 1917.
- Nerfs sains et nerfs malades, en 1921.
- Des Alpes au Cap nord, en 1923.

Auguste Châtelain, fils de Louis, bourgeois de Neuchâtel, naît le 19 avril 1838 au dit lieu. Il décédera le 24 novembre 1923 à Saint-Blaise.

Louis Châtelain, fils d'Abram Auguste, est né à Neuchâtel le 12 septembre 1805, baptisé le 19 du dit mois. Il décédera en 1885, sa nécrologie dans «Le Messager boiteux de Neuchâtel», année 1887. Il épousa à Colombier, le 13 août 1834, Pauline Du Pasquier, fille de Jean-Pierre.

Abram Auguste Châtelain, fils d'Abram, né à Neuchâtel le 22 août 1773, baptisé le 14 septembre de la dite année, décédé en 1840, membre du Grand Conseil, épouse le 3 décembre 1804, Louise Salomé Petitpierre, fille d'Abram Henri, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, pasteur de l'église de langue française de Bâle et de Jeanne Marguerite Vouga; petite-fille de Jacob Ferdinand Petitpierre, ministre du Saint-Evangile à La Chaux-de-Fonds et de Susanne Salomé Larche; d'Abram Vouga, maire de Cortaillod et de Susanne Marguerite Renaud. Lors de son mariage, Abram Auguste était veuf de Susanne Henriette Petitpierre, aussi fille d'Abram Henry, épousée le 20 septembre 1797

et décédée le 4 juillet 1801 à l'âge de vingt-quatre ans et onze mois, elle était donc sœur de Louise Salomé.

Abram Châtelain, fils de Abram, natif et bourgeois de Neuchâtel où il fut baptisé le 11 novembre 1737, décédé en 1804 à soixante-sept ans. Maître bourgeois, époux de Dorothee Elisabeth Chaillet, fille de Samuel Balthazar et de Susanne Gruber, morte le 17 avril 1811 à septante et un ans. Ils sont les parents de Marie-Elisabeth et d'Abram Auguste.

Abram Châtelain, fils de Jean Jaques, bourgeois de Neuchâtel où il naquit et fut baptisé le 29 mai 1705, épouse au dit lieu le 13 décembre 1732, Rose Judith Chaillet, fille de Jean-Jaques et Marie Elisabeth Clottu, décédée le 3 octobre 1757, enterrée le 5.

Jean Jaques Chastelain, fils de Jean Jaques, baptisé le 9 mai 1666, maistre potier d'étain à Neufchâstel. Le 6 juillet 1722 il prit en apprentissage François Perrin, dont la famille fut aussi réputée comme maistre potier. Membre du Grand Conseil, Jean Jaques eut plusieurs procès avec le sieur Heinzely pour une succession, avec Charles Dubois pour une investiture et le 17 février 1712, passe une demande en justice contre la Noble Compagnie des Mousquetaires. Il meurt le 11 janvier 1733, enterré le 13. Il épousa le 18 septembre 1704, Elisabeth Roulet, de Peseux, ils ont deux enfants morts en bas âge, le 18 février 1705 et le 1 octobre 1706.

Jean Jaques Chastelain, bourgeois de Neuchâtel, membre du Conseil des Quarante hoste à la maison de ville de Neufchâstel, enterra alors sa tante qu'il traita de vieille matrone!

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

VAL DE
TRAVERS
LE JURA



Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEGG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

GLANURES TIRÉES D'UN VOLUMI- NEUX REGISTRE CONTENANT DES ACTES CONCERNANT LE PRIEURÉ DE MORTEAU ET LE COMTÉ DE VALANGIN

Actes relevés par **Joseph Moÿse, Le Prêlot, président de la section de généalogie de Morteau**

Ce registre copié vers 1454 contient environ huitante actes passés à une date antérieure. Tous concernent des biens sis aux Brenets, passés en justice de Morteau, afin de prouver au Comte de Neufchâstel, en Suisse, que Morteau avait juridiction sur Les Brenets à cette époque.

Jehan dit Taillart de chiez Les Brenets et Gyrard son fils, vendent à **Girardet Guienant** dudit lieu de chiez Les Brenets le pré des Saignectes (Saignottes), avril 1424, folio XIII.

Gyat, femme de **Petit Perrin Guienant**, vend à Perrin Beissat de chiez Les Brenets... folio XXIII

mention **Guynan**, en 1352, folio XXXIII

Perrenatte femme de **Girard Guyenant** de chiez Les Brenets, citée en 1449, folio LXVIII. Au verso de cet acte, la même est dite vefve (veuve) en 1451. Le témoin est Perrin, fils de la venderesse et de Girard Guyenant.

Dans le dernier cahier copie d'actes plus anciens:
Perrin dict Guynnant de chiez Les Brenets, date illisible.

De nombreux autres Guinand sont cités dans ces registres.

Ce volume est déposé aux Archives du département du Doubs à Besançon (AD 25. BTC: B 513).

ACTES NOTARIÉS PASSÉS ENTRE DES FAMILLES D'ERGUËL ET DU VAL-DE-RUZ

«... Traité de mariage du 22 mai 1609, lendemain des noces entre Abraham fils de Daniel Gérard (Girard) de Savagnier, conseiller de Collombier, et de Sallomé Guilliete, assistée par ses frères, Estevenin, Jacob et Josué Marchand. (Notaire Josué Beynon de Saint-Imier).

Le dit Abraham Marchand, décédé entre le 2 décembre 1603 et le 22 mai 1609, est hospitalier de Saint Imier, cité le 30 juillet 1581 (Adam Beynon, notaire). Le 12 octobre 1586, Abraham Marchand avec l'accord de son père Guenin Marchand, et de son frère Richard, échange un maix, place et vacherie sur la Montagne du Droit de Saint Imier, maison, fontaine, contre un autre maix place et vacherie sur la Montagne du Droit de Villeret, à La Combettez, maison et fontaine plus 329 écus pistolets, de Jaques Jaquet, de Saint Imier. (Notaire Hugonin Beynon)

Jacob fils du dit Abraham Marchand teste le 13 février 1648 et le 7 février 1661. Il est peut-être l'époux de Marie fille de feu le notaire Pierre Esvard (Evard) de Chesar (Chésard). (Ad. Schaffner, notaire, 17 juin 1534)

Estevenin, aussi fils d'Abraham Marchand, décédé entre le 11 juin 1634 et le 31 décembre 1646, justicier en la justice de Saint Imier, député de la communauté de Villeret, époux de Marie N... dont deux enfants.

Josué le troisième fils d'Abraham Marchand, décédé entre le 28 mars 1655 et le 22 mars 1656, ambourg de Villeret, aussi justicier en l'honorable justice de Saint Imier, père de cinq enfants, parmi lesquels Abraham et Adam Marchand et Francois Grisard, de Villeret donnent gardance à Abraham Cordier, époux de Salomé, tante des dits Marchand, en date du 27 février 1660. (Notaire David Grède, Villeret)

Guenin (Huguenin) Marchand est mentionné à plusieurs reprises dans les registres des notaires Beynon, avec ses deux fils, Abraham et Richard. Guenin est décédé entre le 31 mai 1591 et le 2 décembre 1603. Il était fils d'Antoine.

Relevé par Jean-Philippe Gobat, pasteur, pour «Le livre de raison et chronique de la famille de Pourtalès, bourgeoise de Neuchâtel» par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel.

CRÉ NOM DE NOM !

Par essence, le **nom de famille** (patronyme ou matronyme) et le [ou les] **prénom[s]** - dit[s] aussi petit[s] nom[s] ou nom[s] de baptême -, voire le surnom - ou sobriquet - ont prioritairement, pour tout être humain, une fonction identificatoire au même titre que l'état civil, le signalement anthropométrique, les empreintes digitales et génétiques (ADN = acide désoxyribonucléique des chromosomes), la signature, le numéro AVS, etc. Ces indicateurs individualisent chaque femme et chaque homme en même temps qu'ils les intègrent dans la chaîne des générations et des lignées et les rattachent aux quartiers de leurs aïeux. Ils sont donc à la fois ponctuels et conjonctifs. Comme dans le monde animal, ils constituent leur pedigree, leur flock-book, leur herd-book ou leur stud-book. Le 24 mars 2001, le quotidien "Le Temps" observe - sous la signature d'Anna Lietti et en marge des propositions chaotiques lancées sous la Coupole - que «les patronymes sont considérés aujourd'hui comme le marqueur le plus précieux pour l'étude des populations, de leur histoire migratoire, démographique et sociale». En d'autres termes, pour la garantie de la «traçabilité» des familles dans le temps par le maintien d'un nom patrilinéaire unique, porté par les ascendants et les descendants d'une même lignée (*).

Dans le bulletin No 14 (été 2000) de la SNG, nous avons relevé la complexification généalogique qu'engendrerait à l'avenir une éventuelle libéralisation du choix du nom de famille, permettant aux époux d'adopter comme nom de famille celui de l'homme ou celui de la femme ou le double nom des conjoints ou encore de conserver leurs noms respectifs, et aux parents d'attribuer à leur progéniture soit le patronyme, soit le matronyme, c'est-à-dire le nom du père ou celui de la mère.

Bien qu'élaborée en vertu de l'égalité des sexes et concoctée en commission pendant plus de six ans, cette modification législative n'a (heureusement !) pas trouvé grâce, en votation finale, le 22 juin 2001, devant les Chambres fédérales. Le Conseil national a rejeté cette révision du Code civil par 97 voix contre 77 et 6 abstentions, et le Conseil des Etats, par 25 voix contre 16 ! Un ratage rarissime à ce stade, soit l'ultime de la procédure parlementaire.

Clarté et simplicité du système actuel - qui veut que les enfants portent d'office le nom de leur père légal, adoptif ou putatif (après reconnaissance) - ont donc prévalu sur une doctrine pseudo-égalitaire qui n'aurait fait que produire confusion et complication.

Il reste maintenant à espérer que les parlementaires fédéraux persistent et signent dans leur option du premier jour (entier !) de l'été dernier et renoncent à tout jamais à brouiller inutilement les pistes familiales, originelles et généalogiques. Car chez les Tartempion, père, mère et enfants doivent continuer à former une cellule uninominale, aisément identifiable par son patronyme commun et assurée de la pérennité agnatique de son nom, c'est-à-dire par les mâles. Comme le remarque le psychiatre lausannois Maurice Hurni dans "Construire" No 49 du 5 décembre 2000, "**mère et père ne sont pas identiques et interchangeable. La femme donne la vie, l'homme donne son nom** et permet ainsi à l'enfant de trouver sa place dans le tissu social. Dans notre société en pleine dépaternalisation, c'est très important." Et l'équité - sinon l'égalité - est sauve !

Aussi le rédacteur en chef du "Temps", Eric Hoesli a-t-il parfaitement raison qui écrit dans son quotidien du 27 septembre 2000 : "Loin d'être l'expression d'une tradition machiste, le nom de famille touche à des ressorts profonds et essentiels de notre société que l'on ne devrait pas sous-estimer. **Le nom n'est pas un gadget que l'on peut prendre en option.** Et sa portée symbolique est considérable : le nom de famille est un ancrage, un héritage, c'est une lignée, un attachement, un lien historique avec une communauté. C'est une partie de l'univers social auquel nous appartenons et que nous ne pouvons pas choisir. **Le nom est reçu, le prénom est choisi.** Et c'est ce dernier qui a toujours eu pour fonction de représenter le don personnel des parents à l'enfant. Que vient faire ici l'égalité des sexes ? Ce lien avec le passé, le clan, peut s'organiser autour d'une lignée maternelle ou paternelle. Peu importe après tout, pourvu qu'une règle soit établie et respectée par la communauté. Mais l'idée d'un libre choix contrevient au simple bon sens et ne manquera pas de poser plus de problèmes qu'elle n'en résout. Car la logique devrait alors permettre à des frères et soeurs de porter des noms différents."

Éric-André Klausser

(*) Voir aussi la lettre ouverte d'Eric Nusslé, président de la SNG et vice-président de la SSEG, parue dans "L'Express" du 2 juillet 2001 sous le titre "Noms de famille : une fondamentale question d'identité".

MES ANCÊTRES NEUCHÂTELOIS

par Hubert Régis Cottin, président du Centre d'entraide généalogique de France

Mon père, Joseph Régis Cottin, né en 1923 à Lyon, décédé à Paris en 1992, épouse au dit lieu en 1951 Alix de La Gabbe née à Paris en 1926, fille de :

II Edmond de la Gabbe né à Versailles en 1897, décédé à Paris en 1980, ville où il épouse en 1926 Marie Hermine de Kergariou née à Trebabu, Finistère, en 1901. Décédée à Paris en 1967. Fille de :

III Gonzague de Kergariou, né à Saint-Martin en 1869, décédé à Plestin (Côte d'Armor) en 1935 où il épouse en 1896 Yvonne Guilloux, née à Besançon en 1875. Décédée à Paris en 1948, Gonzague est fils de :

IV Joseph de Kergariou né en 1818 à Ploubezre (Côte d'Armor). Décédé à Saint-Martin en 1883. Epouse à Savennières, Maine et Loire, en 1855, Valérie Rousseau de Labrosse, fille de :

V Joseph Lucien Rousseau de Labrosse, né à Nantes en 1796, décédé à Savennières en 1857. Epouse à Angers en 1818 Sophie Tyrrell née à Veere, Zeeland (Pays-Bas), en 1797. Décédée à Aberdeen (Ecosse), en 1858. Joseph Lucien est fils de :

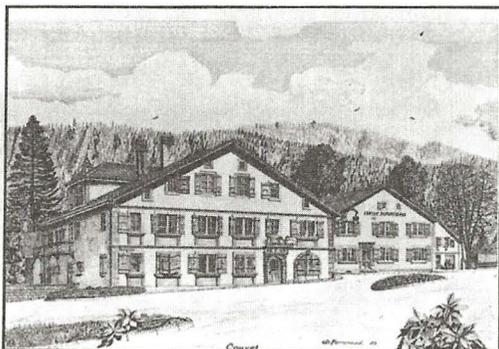
VI Vincent Joseph Rousseau de Labrosse, né à Angers en 1753. Décédé à Nantes en 1798, ville où il épouse le 12 mars 1792 **Suzanne Marie Anne Favre**, née à Couvet le 1 mai 1773, puis décède à Paris le 28 février 1830. Elle est fille de :

VII Antoine Favre, né à Couvet le 6 janvier 1734. Décède à Nantes le 20 novembre 1803. En 1793 il obtint l'octroi d'un schild (d'une enseigne) pour tenir l'hostellerie dans leur maison de l'Ecu de France à Couvet. En 1796, il s'installa avec sa famille à Nantes, à la rue Caton pour exercer son métier d'indienneur. Il épousa à Couvet le 10 mai 1766

Marguerite Henriette Petitpierre, fille de David, lieutenant de la milice bourgeoise, communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel, et de Marguerite Chiffelle (Tschiffeli) de la Neuveville. Antoine est fils de :

VIII Abraham Favre né le 28 mars 1708 à Couvet où il décédera le 15 juin 1788, assesseur du vénérable consistoire seigneurial. Il avait épousé le 19 novembre 1729 à Couvet

Salomé Borrel née à Couvet en 1705 où elle décédera le 16 juillet 1788, fille de Pierre communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel, et de Jeanne Judith Martin.



L'ancienne auberge de l'Ecu de France, au No 2 de la rue du Grand-Clos, à Couvet, construite en 1690 par et pour **Antoine Favre** père (+ 1757 à l'âge de près de 100 ans), ancien d'Eglise, gouverneur de la Communauté de Couvet, assesseur au Consistoire seigneurial, maître tailleur de pierre et architecte (dessin de Charles Perrenoud, 1983).

POURQUOI SONT-ILS «BEAUX» ?

par **Éric-André Klauser**

Il y a belle fille et belle-fille, beau frère et beau-frère, beaux parents et beaux-parents. On peut être l'un sans être l'autre et vice-versa ! Un simple trait d'union différencie fondamentalement la signification de ces termes d'esthétique ou de parenté. Sans cet agent de liaison, on a affaire à un adjectif qualifiant un individu dont l'aspect extérieur plaît à l'oeil.

Qu'en est-il des syntagmes (mots composés) dans lesquels ce signe typographique est présent ? Ici, l'adjectif «beau» et ses variantes en genre et en nombre ont une **valeur respectueuse et affective**. Dans les deux cas, cet adjuvant sémantique remonte au latin «bellus» = joli, superbe, charmant, élégant, ravissant, mais aussi aimable, délicat, bon, distingué, noble.

Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1938), Albert Dauzat observe que "les termes de parenté, **beau-frère** (1386), **belle-soeur** (1423), **beau-père**,

belle-mère, beau-fils, belle-fille (XVe s.) et **beaux-parents** (XIXe s.), dans lesquels «beau» est un terme de respect et d'affection (anc. fr. «beau sire», «beau dous ami»...), ont éliminé les termes traditionnels d'origine latine à radicaux variés : «**serorge**» (lat. vulg. *«sororius, -ia»), beau-frère, belle-soeur; «**suire**» ou «**suevre**» (lat. «socer, -era»), père ou mère du mari ou de la femme; «**fillâtre**» (bas lat. «filias-ter, -tra»), enfant d'un premier mariage; vers le XVIe s., «beau-père», «belle-mère» ont pris en outre le sens «second mari de la mère», «seconde femme du père», en éliminant «**parâtre**», disparu, et «**marâtre**», passé à un sens péjoratif; de nos jours, «belle-fille» a pris en outre le sens de «**bru**» et tend à l'éliminer; seul, «**gendre**» [beau-fils] a résisté.”

Quant aux **beaux-enfants**, ce sont les enfants que l'un des conjoints a eus d'un mariage précédent (beaux-fils et/ou belles-filles). Les **beaux-parents**, eux, sont le père et la mère de l'autre conjoint, tandis que la **belle-famille** est celle du conjoint. Un **beau-petit-fils** et une **belle-petite-fille** sont les enfants d'un gendre (beau-fils) ou d'une bru (belle-fille).

Même la Bible, dans sa version synodale, utilise dans son acception sentimentale l'adjectif «beau». Ainsi l'Evangile selon saint Luc, au chapitre 12, versets 51-53 : “Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais plutôt la division. Car, désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées, trois contre deux, et deux contre trois; le père contre le fils, et le fils contre le père; la mère contre la fille, et la fille contre la mère; la belle-mère contre la belle-fille, et la belle-fille contre la belle-mère.”

Eric-André Klauser

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à VAL DE TRAVERS
LE JURA

Exposition généalogique organisée par
 La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
 La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
 La Chambre des généalogistes professionnels
 de Suisse romande (CGPSR)

SOUCHE DE DIVERSES BRANCHES DE LA FAMILLE COURVOISIER, COMMUNIÈRE DU LOCLE, BOURGEOISE DE VALANGIN

par Pierre-Arnold Borel

Les Courvoisier descendent d'un Pierre corroyeur (cordonnier) cité en 1461. Des trois frères Courvoisier, Othenin, Pierre et Jehan, sortent diverses branches. Ces trois frères décèdent avant 1532 et 1533. Leurs fils sont encore de serve condition mais reconnaissent être francs habergeants du seigneur de Valangin depuis 1504, et possèdent divers biens fonciers sur les Monts du Locle et à Chastel Neuf en 1532.

Les Courvoisier Joux descendent de Jehan Corvoisier, frère d'Othenin. Il est père de deux fils: Jehannet et Pierre. Ce dernier se transplanta à Colombier où il épousa le 31 décembre 1503 Clauda Joux, fille de François, appartenant à une très ancienne famille du lieu. Son grand-père, Girardo Joux fils de feu Genod reconnaît des biens à Colombier en 1443.

Les Courvoisier Voisin descendent de Pierre Corvoisier dit Vésin, deuxième fils d'Othenin et frère de Clément. Pierre teste à Noël 1554. Il épousa Jaquette fille de feu Huguenin Fabvre dessus Le Mont, aujourd'hui famille Dumont, originaire du Locle.

Les Courvoisier Piot descendent de Pierre Corvoisier frère d'Othenin. Il est père de deux fils, Huguenin qui n'a laissé aucune postérité mâle et de Jehanneret décédé en mars 1549, dont un fils Pierre dit Piot, qui lui est père de dix enfants parmi lesquels Guillaume.

Les Courvoisier Jeannet descendent de Jehannet fils de Jean le frère d'Othenin. Il est père de deux fils et de huit filles. Jaques son fils, lui a trois fils parmi lesquels Jonas qui s'établit aux Grandes Crosettes et épousa Claudine Droz, qui lui donnera cinq fils. Blaise l'autre fils de Jehannet n'a probablement pas laissé de descendance.



Les Courvoisier Clément descendent de Clément Corvoisier qui est père de cinq fils. Clément épousa Charla Perregaux, alias de France, de Valangin. Veuf, il épousa ensuite Perresson Perret, du Locle. Le dit Clément mourut en 1534, il était fils d'Othenin cité plus haut.

Armoiries de la famille Courvoisier-Clément, à laquelle appartenait notamment Frédéric-Alexandre, dit Fritz Courvoisier (1799-1854), horloger, homme politique et chef militaire de la révolution républicaine de 1848 : d'azur à un cœur d'or accompagné en chef d'une pointe de diamant (ou d'une étoile) du même et de deux rinceaux d'argent posés en orle.

EXTRAITS DES REGISTRES DE LA BARRIÈRE, ÉGLISE PROTESTANTE DE TOURNAI (HAINAUT BELGE)

par Chantal Roelly, Laon

Mariage du 22 juillet 1779 de Jean Pierre Vuilleumier, de Tramelan (Suisse) et d'Anne Marie Françoise Adendorf, native de Trèves, demeurant tous deux à Paris.

Mariage du 9 novembre 1779 de Henri Borel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, et de Catherine Poisson, de Darnétal, proche de Rouen (Normandie).

Mariage du 26 novembre 1781 de Jean-Frédéric Borel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, et de Marie Catherine Trouvé, de Darnétal, paroisse de Saint Pierre Carville, demeurant tous deux à Darnétal.

DESCENDANCE DE ALI ALCIDE GUINAND, ORIGINAIRE DES BRENETS, ÉTABLIE À PINELLAS COUNTY, FLORIDE

Par Thomas Alcide Guinand, de Clearwater

I Jules Auguste Guinand, communier des Brenets, 1839 - 1933, réside au Locle. Il est fils de Jean-Jaques Jules, petit-fils de Daniel Louis. Jules Auguste est père de douze enfants :

Alfred Auguste, Ida Rose, Laure Irma, Bertha Caroline, Henri, Armand, Charles, Emma Lydie, Numa, Emile, Julia et :

II Ali Alcide Guinand, né au Locle le 11 février 1866, décédé le 25 mars 1945

à Clearwater, Pinellas County (Floride). Il avait épousé au Locle, le 25 mai 1892 : Bertha Marie Matile, originaire de La Sagne, née au Locle le 1 décembre 1865, décédée à Clearwater le 7 mai 1955. Leurs enfants sont nés à Ashland au Wisconsin : Mary Maggie, née le 12 mai 1893, décédée le 25 mai de la même année.

Charles Ali, né le 9 octobre 1894, décédé le 9 mars 1918 à Fort Oglethorpe en Georgie.

Goldie Helen, née le 25 septembre 1901, décédée le 20 février 1996 à Temple Terrace, Hillsborough, Pinellas County. Epouse le 7 mai 1927 à Evanston (Illinois), Frederick Edward Knoche, né le 5 décembre 1895 à Chicago, Cook (Illinois). Décédé le 21 janvier 1980 à Tampa (Floride).

Percy Henry Guinand, né le 25 mai 1904, décédé le 19 mars 1982 à Clearwater. Epouse le 25 février 1934, à Fort Mc Coy (Floride), Clara Barton Bratten, née le 16 juin 1912 à Woodbury (Tennessee), décédée le 10 octobre 1994 à Clearwater. Dont 4 enfants nés à Clearwater :

1. Alice Bratten née le 11 décembre 1935. Elle épousa Nicolas Christobal Kourchenko, né le 15 octobre 1934, à Mexico City. Décédé le 6 juin 1997, dont 4 enfants.
2. Mary Matile, née le 14 décembre 1939, épouse le 26 décembre 1964, Donald Wesley, né le 21 octobre 1937 à St. Petersburg (Pinellas County).
3. Joël Henry, né le 5 décembre 1943, épouse à Chicago (Illinois), le 29 novembre 1969, Linda Susan Kehoe, dont trois enfants Guinand :
 - a) Joël Jâmes, né le 4 octobre 1976 à Tampa, Hillsborough County (Floride).
 - b) Jâmes Edmund, né le 11 novembre 1981 à Dunedin (Pinellas County).
 - c) Joshua Henry, né le 13 mars 1985 à Clearwater.
4. **Thomas Alcide**, né le 26 juin 1950, épouse à Clearwater le 6 juillet 1975, Sandra Jeanne Hair, née le 12 décembre 1950, dont trois enfants Guinand nés à Clearwater :
 - a) Melissa Matile, né le 6 août 1979.
 - b) Thomas Phillip, né le 26 septembre 1980.
 - c) Scottbraten, né le 19 décembre 1989.

Selon la coutume américaine, les enfants peuvent porter comme deuxième prénom, le patronyme de leur mère, grand-mère, ou ancêtres plus éloignés. Exemple: Matile.

A propos des pseudonymes, des cryptonymes et des hétéronymes

IL NE FAUT PAS PRENDRE LE PIRÉE POUR UN HOMME !

par **Éric-André Klauser**

Chacun est censé le savoir : Le Pirée est le port d'Athènes et non un homme ! Mais depuis que Jean de La Fontaine a joué avec ce toponyme dans sa fable «Le Singe et le Dauphin», le doute est de mise. En effet, le poète a volontairement brouillé les pistes, qui écrit : «*Et Le Pirée a part aussi / A l'honneur de votre présence ? / Vous le voyez souvent, je pense ? / - Tous les huit jours : il est mon ami, / C'est une vieille connaissance.*» / *Notre magot [singe du genre macaque] prit pour ce coup / Le nom d'un port pour un nom d'homme.*»

Un **nom** qualifié de **propre** - c'est-à-dire appliqué à une réalité individuelle - peut être, faut-il le rappeler, un **anthroponyme** = nom de personne (du grec «anthrôpos» = homme, et «ônumos» = nom), un **toponyme** = nom de lieu (du grec «topos» = lieu, et «ônumos» = nom) ou un **autre terme onomastique** (du grec «onomastikos» = relatif au nom propre, d'après «ônumos» = nom), dit aussi «nom propre par destination», identifiant une oeuvre («*A la recherche du temps perdu*»), roman de Proust, «*La Traviata*», opéra de Verdi, «*Le Penseur*», sculpture de Rodin, «*Drôle de drame*», film de Carné), un événement (la «*Guerre de Trente Ans*»), la «*Fronde*», les «*Cent Jours*»), une institution (le «*Fonds monétaire international*», dit FMI [un acronyme = sigle prononcé comme un mot ordinaire], l'«*Organisation du traité de l'Atlantique Nord*», dit OTAN, le «*Touring Club Suisse*», dit TCS), une collectivité (les «*Mayas*», les «*Latino-Américains*», les «*Juifs*»), une dynastie (les «*Capétiens*», les «*Tudor*», les «*Hohenzollern*»), etc.

Etablissant la filiation des membres ascendants et descendants d'une famille, le généalogiste s'intéresse bien évidemment en priorité aux anthroponymes. Mais encore doit-il le faire, de cas en cas, avec circonspection. Car certains noms de personnes, contre toute apparence, pourraient irrémédiablement le conduire dans une impasse : les **pseudonymes** ou faux noms (du grec «pseudês» = mensonger, menteur, et «ônumos» = nom), les **cryptonymes** (du grec «kruptos» = caché; anagramme du nom véritable du porteur) et les **hétéronymes** (du grec «heteros» = autre; emprunt du nom véritable d'une autre personne). Pour des raisons diverses, des hommes et des femmes adoptent - le plus souvent sans officialisation - un autre nom que le **patronyme** (du latin «pater» = père) ou le **matronyme** (du latin «mater» = mère) de leurs géniteurs ou de leurs adoptants. Il s'agit avant tout d'artistes, d'écri-

vains, de savants, d'ecclésiastiques, de politiciens, de résistants, de porteurs d'un anthroponyme saugrenu, etc. Inutile dès lors, à défaut de connaître leur réelle identité, de rechercher dans les registres d'état civil, les cahiers paroissiaux, les actes notariaux, les manuels de justice, les terriers (reconnaisances de biens) et autres papiers de famille la trace des aïeux de ces titulaires d'un faux nom, d'un nom anagrammatique ou d'un nom emprunté !

Deux exemples d'**hétéronymie** : l'académicien français Charles Cotin (1604-1682), prédicateur et écrivain, s'est sigularisé en publiant ses moins bons vers sous le nom du célèbre poète Nicolas Boileau (1636-1711). Renée Caroline de Froullay, marquise de Créqui (1714-1803), a fait paraître sous son nom des *Souvenirs* dus, en réalité, à Monsieur de Courchant ou Courchamp.

Exemples de **cryptonymie** : Georges Adrien (1862-1921) s'est illustré dans le journalisme français sous le nom de Georges Darien; Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, est devenue poétesse au 17^e siècle sous le nom d'Arthénice; François Marie Arouet Le Jeune (1694-1778) - aussi orthographié Arovet Le Jeune - est entré en littérature sous le nom de Voltaire; Emile-Auguste-Cyprien Driant (1855-1916), officier et politicien, a publié des romans sous le nom de capitaine Danrit; Armand Ménard (1869-1935) a fait une belle carrière de chanteur de café-concert sous le nom de Dranem ; et Jules Murair (1883-1946) a crevé l'écran sous le nom de Raimu.

Quelques exemples de **pseudonymie**, classés thématiquement et alphabétiquement :

- **Artistes** : Woody Allen, acteur et réalisateur américain = Allen Stewart Konisberg; Arletty, actrice française = Arlette Léonie Bathiat; Fred Astaire, acteur et danseur américain = Frederick Austerlitz; Michel Berger, musicien français = Michel Hamburger; Pierre Boulanger, diseur suisse = Pierre Hostettler; Bourvil, acteur et chanteur français = André Rainbourg; La Callas, cantatrice grecque = Maria Kalogeropoulos; Martine Carol, actrice française = Maryse Mourer; Charlies Chaplin, acteur et réalisateur anglo-américain = Charles Spencer; Christian-Jaque, réalisateur français = Christian Maudet; Coghuf, peintre suisse = Ernst Stocker; Darry Cowl, acteur français = André Darigan; James Dean, acteur américain = James Byron; Danièle Delorme, actrice française = Danièle Girard; Marlène Dietrich, actrice américaine = Maria Magdalena von Losch; Walt Disney, réalisateur américain = Walter Elias; Kirk Douglas, acteur américain = Yssur Danielovitch Demsky; Juliette Drouet, actrice et amante de Victor Hugo = Juliette Gauvain; Diane Duval, actrice française = Julie Bishop; Fernandel, acteur français = Fernand Contandin; John Ford, réalisateur américain = Sean Aloysius O'Fearn; Pierre Fresnay, acteur français = Pierre Laudenbach; Jean Gabin, acteur français = Alexis Moncorgé; Greta Garbo, actrice suédoise = Greta Gustafson; Paul Gavarni, dessinateur = Sulpice Guillaume Chevalier; Gilles, chansonnier suisse = Jean Villard-Gilles; Le Greco, peintre espagnol = Domenikos Theotokopoulos; Grock, clown suisse = Adrien Wettach; Johnny Halliday, chanteur français = Jean-Philippe Smet; Hergé, auteur de bandes dessinées = Georges Rémi; Stan Laurel, acteur anglo-américain = Arthur Stanley Jefferson; Frédérick Lemaître, acteur français = Antoine Louis Posper; Lermite, peintre suisse = Jean-Pierre Schmid; Sophia Loren, actrice italienne = Sofia Scicolone; La Malibran, chanteuse française = Maria de la Felicidad Garcia; Jean-Pierre Melville, réalisateur français = Jean-Pierre Grumbach; Mistinguett, vedette de music-hall française = Jeanne

Bourgeois; Marylin Monroe, actrice américaine = Norma Jean Mortenson, puis Baker; Yves Montand, acteur et chanteur français = Yvo Livi; Marguerite Moreno, comédienne française = Marguerite Monceau; Michèle Morgan, actrice française = Simone Roussel; Gaby Morlay, actrice française = Blanche Fumoleau; Nadar, photographe français = Félix Tournachon; François Perrier, acteur français = François Pilu; Edith Piaf, chanteuse française = Giovanna Gassion; Mary Pickford, actrice américaine = Gladys Mary Smith; Polin, chanteur comique français = Pierre Paul Marsalès; Micheline Presle, actrice française = Micheline Cassagne; Réjane, actrice française = Gabrielle Réju; Madeleine Robinson, actrice française = Madeleine Svoboda; Roland-Manuel, compositeur et musicologue français = Roland Alexis Manuel Lévy; Simone Signoret, actrice française = Simone Kaminker; Siné, dessinateur humoristique = Maurice Sinet; James Stewart, acteur américain = James Maintland; Marina Vlady, actrice française = Marina de Poliakov-Baidaroff; etc.

- **Ecrivains** : Emile Ajar = Romain Gary; Alain = Emile Auguste Chartier; Alain-Fournier = Henri Alban Fournier; d'Alembert = Jean Le Rond; Guillaume Apollinaire = Wilhelm Apollinaris de Kostrowitsky; Azeline = Albert Ferdinand Jacques Bovet; Hervé Bazin = Jean-Pierre Hervé-Bazin; Francis Carco = François Carcopino-Tusoli; Lewis Carroll = Charles Lutwidge Dodgson; Louis-Ferdinand Céline = Louis-Ferdinand Destouches; Blaise Cendrars = Frédéric Sausser-Hall; Gilbert Cesbron = Jean Guyon; Jacques Chardonne = Jacques Boutelleau; Agatha Christie = Agatha Mary Clarissa Miller; Paul Claudel = Louis-Charles-Marie Claudel; T. Combe = Adèle Huguenin; Courteline = Georges Moineaux; Tristan Davernis = Robert Porret; Roland Dorgelès = Roland Lécavelé; Georges Duhamel = Denis Thévenin; Julien Dunilac = Frédéric Dubois; Paul Eluard = Eugène Grindel; Anatole France = Anatole François Thibault; André Gladès = Nancy Marie Vuille; Maxime Gorki = Alexis Maximovitch Piechkof ou Pechkov; Jérémias Gotthelf = Albert Bitzius; Charles-François Landry = William Landry; Lautréamont = Isidore Ducasse; John Le Carré = David Cornwell; Pierre Loti = Julien Viaud; Pierre Mac Orlan = Pierre Dumarchey; Curzio Malaparte = Kurt Suckert; Lucien Marsaux = Marcel Hofer; Thierry Maulnier = Jacques Louis Talagrand; Molière = Jean-Baptiste Poquelin; Alberto Moravia = Alberto Pincherle; Gérard de Nerval = Gérard Labrunie; Cilette Ofaire = Cécile Hofer-Houriet; Eric-Maria Remarque = Erich Maria Kramer; Jules Romains = Louis Farigoule; Françoise Sagan = Françoise Quoirez; Monique Saint-Héliar = Berthe Eimann-Parel,



puis Briod; Saint-John-Perse = Alexis Saint-Léger; George Sand = Armandine Lucie Aurore Dupin, baronne Dudevant; comtesse de Ségur = Sophie Rostopchine; Madame de Staël = Germaine Necker; Stendhal = Marie Henry Beyle; Henri Troyat = Lev Tarassov; Mark Twain = Samuel Langhorne Clemens; Tristan Tzara = Samy Rosenstock; Vaugelas = Claude Favre; Vercors = Jean Bruller; François Villon = François de Montcorbier, puis des Loges; etc.

Institutrice, écrivaine et militante féministe, antialcoolique et socialiste chrétienne, **Adèle Huguenin-Vuillemin**, née au Locle le 16 août 1856, morte aux Brenets le 25 avril 1933, s'est fait connaître sous le pseudonyme de **T. Combe**; le clé de ce «faux nom» se trouve dans *Cinq épisodes d'une vie*, roman autobiographique paru en 1928, dans lequel l'auteur s'identifie à l'héroïne, Thérèse Lemaire (d'où le T), amoureuse d'un jeune journaliste, E.-P. Coomb (d'où **Combe**), qui l'épousera avant de disparaître à jamais.



Berthe (dite Bety) **Eimann-Parel**, née le 2 septembre 1895 à La Chaux-de-Fonds et décédée le 9 mars 1955 à Pacy-sur-Eure, avait épousé en 1917 un jeune diplomate, Louis-Ulysse **Briod**, dont elle prit le patronyme. Peu après, le couple se convertit au catholicisme et adopta de nouveaux prénoms : Blaise pour lui et **Monique** pour elle. Dès 1928, une grave maladie l'obligea à s'aliter pour ne plus se relever jusqu'à sa mort. En alternance avec la peinture, elle se mit alors à écrire sous le pseudonyme de **Monique Saint-Héliar**. Sans doute un emprunt au chef-lieu de l'île de Jersey... On lui doit trois romans : *Bois-Mort*, *Cavalier de paille* et *Martin-Pêcheur*, dont le vrai sujet est La Chaux-de-Fonds horlogère de son enfance.

colonel Rémy, agent secret français = Gilbert Renault; etc.

- **Porteurs d'un athroponyme saugrenu** : Sicard, pédagogue français = Roch Ambroise Cucurron; Samuel Monvert, avocat et politicien neuchâtelois = Samuel Convert, qui a été autorisé par rescrit du 9 janvier 1787 à changer la première lettre de son nom de C en M pour lui et ses descendants; la famille neuchâteloise Pipy est devenue Pilly; etc.

- **Divers** : Buffalo Bill, aventurier américain = William Frederick Cody; etc.

- **Pseudonymes officialisés** : Jacques Delmas, résistant = Jacques Chaban-Delmas, homme politique français ; Emile Herzog = André Maurois, écrivain français; etc.

- **Savants** : Condorcet, marquis, philosophe et mathématicien français = Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat; Le Corbusier, architecte-urbaniste suisse = Charles-Edouard Jeanneret-Gris; Lamarck, chevalier et naturaliste français = Jean-Baptiste de Monet; Nostradamus, médecin et astrologue français = Michel de Notre-Dame; Paracelse, alchimiste et médecin suisse = Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim; etc.

- **Ecclésiastiques** : Calvin, réformateur français = Jean Calvin; Jean XXIII, 259e pape = Angelo Giuseppe Roncalli; Jean-Paul II, 262e pape = Karol Wojtyła; Léon XIII, 254e pape = Gioacchino Pecci; Melancthon, réformateur allemand = Philipp Schwarzerd; Oecolampade, humaniste-réformateur allemand = Johannes Hausschein ou Husschin; Olivétan, réformateur français = Pierre Robert; Pie XII, 258e pape = Eugenio Pacelli; etc.

- **Politiciens** : Cavour, comte et homme d'Etat italien = Camillo Benso; Cicéron, espion yougoslave = Elyesa Bazna; Lénine (du fleuve sibérien «Lena» ou du latin «lenis» = doux), homme politique russe = Vladimir Ilitch Oulianov; Mirabeau, comte et révolutionnaire français = Honoré Gabriel Riqueti; Molotov («molot» = marteau), homme politique soviétique = Viatcheslav Mikhaïlovitch Scriabine; Richelieu, cardinal, duc et homme politique français = Armand Jean du Plessis; Jules Simon, homme politique et philosophe français = Jules François Simon Suisse; Staline («stal» = acier), homme politique soviétique = Joseph Vissarionovitch Djougachvili; Tito, maréchal yougoslave = Josip F. Broz; Léon Trotsky, homme politique russe = Lev Davidovitch Bronstein; etc.

- **Nobles** : La Du Barry, comtesse française = Jeanne Bécu; La Pompadour, marquise française = Jeanne Antoinette Poisson; etc.

- **Militaires** : Victor, maréchal de France = Claude Perrin; etc.

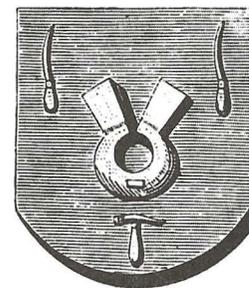
- **Résistants, clandestins** : Che Guevara, révolutionnaire cubain = Ernesto Guevara; Roland Mars = Francis Ponge, poète français;

LE BOURRELIER

Relation de Janine Giraud-Leoni, cercle généalogique de Vichy

Dans les statuts qu'ils soumièrent vers 1268 à l'homologation du prévost Estienne Boileau, les bourreliers se qualifièrent ainsi: «Feseres (faiseurs) de coliers à cheval et de dossières de seles, et de tout autre matière de bourrelerie appartenant à charenterie, fête de cuir de vaches et de chevaux» strictement limité ainsi, le métier étoit libre mais tout bourrelier qui vouloit employer le cordouan devoit acheter le métier au maistre des fripiers, délégué lui mesme du grand chambrier de France.»

Les maistres bourreliers pouvoient engager un nombre illimité d'apprentis et fixer comme ils l'entendoient les conditions de l'apprentissage. Ils étoient autorisés à travailler la nuit.



Bannière médiévale des bourreliers de Paris, aux armes parlantes de la corporation.

On ne fait pas de mention de jurés, peut-être parce que les bourreliers étoient soumis à ceux des selliers.

La Taille de 1202 mentionne 24 bourreliers et celle de 1300 en cite 23.

Dès de 20 février 1404, les statuts de la corporation des bourreliers avoient été revus et reformés par le roy Charles VI à la demande des 24 maistres alors établis à Paris.

Cette nouvelle rédaction ne diffère guère de la première que sur deux points: le nombre des jurés est fixé à quatre, et le chef-d'œuvre est rigoureusement exigé pour parvenir à la maîtrise.

De nouveaux statuts datés d'aoust 1578 limitent à quatre ans la durée de l'apprentissage, ne permettant à chaque maistre qu'un apprenti et réduisant à deux le nombre des jurés.

Ces statuts furent révisés encore en décembre 1665 et en octobre 1734. L'apprentissage fut alors étendu à cinq ans et dut estre suivi de deux ans de compagnonnage. Le chef d'œuvre consista en un harmois de limon complet. Quatre jurés surveillèrent le métier. Les statuts de 1734 sont les premiers qui donnèrent aux maistres de ceste communauté le titre de **Bourreliers-Bastiers-Hongroyeurs**.

En 1716 ils avoient estés autoriser à hongroyer les cuirs dont ils se servaient. Vers la fin du XVIIIème siècle, le nombre des maistres etoit de 250 environ. Depuis le XVème siècle au moins ils étoient placés sous le patronage de Nostre Dame des Vertus. On les trouve aussi nommés Bourreliers.

Texte pris dans le *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le XIIIème siècle*. Edition Lafitte Reprints, Marseille, par Alfred Franklin.

Borel 2785 foyers dont 234 en Auvergne, surnom du bourrelier, de l'occitan borel, soit celui qui fabrique les harnais.

Borrel 621 foyers répartis au Puy de Dôme, Rhône-Alpes et sud-ouest. Texte tiré du Dictionnaire de familles en Auvergne, par Pierre Gabriel Gonzalès, éditions De Borée.

La famille Borel, de Couvet n'a aucun lien avec les familles Borel de France.

Les ancêtres des communautés rurales possédaient des biens allodiaux. Ils bâtissaient leurs maisons où les prédécesseurs avaient défriché les terres et le hameau avait comme nom de lieu le patronyme de la famille. (exemple en pays neuchâtois, Les Roulets, Les Jeannerets, Les Calames, Les Leuba,...)

Tiré de l'ouvrage «*Les communautés familiales et agricoles*» par Henriette Dussouard.

BÊTISES ET NOTES

La vieille culotte

Samuel Henry de Pourtalès, 1759 - 1810, pasteur à Engollon, avait une fort vieille culotte. Sa femme lui en acheta une neuve, mais un mendiant vint et Monsieur de Pourtalès ne put se résoudre à lui donner ce qu'il estimait avec juste raison trop usé pour lui-même. Il gratifia donc le pauvre homme de la culotte neuve.

Messieurs le maire César d'Yvernois et César Henri Monvert firent le pari de mettre la chose en vers tout en employant les rimes de la fable du Renard et du Corbeau.

Je n'aime pas l'esprit un peu trop hautperché
 Entre la poire et lefromage
 Je veux un trait touchant, et suis mieuxalléché
 Par la bonté que par le beaulangage
 Paré de son habit de drap noir decorbeau
 Un bon pasteur en fête était propre et toutbeau
 Hors sa vieille culotte en soie à grandramage
 Qui s'accordait fort mal au reste duplumage
 On croirait à vous voir, que vous sortez desbois
 Dit sa femme en courroux ; c'est pour troubler majoie
 Que vous vous attifez, toujours sourd à mavoix
 Votre pantalon neuf a-t-il été laproie
 Des vers ?...J'en ai fait don à ce pauvreMonsieur
 Car, lui donner du vieux, eût été peuflatteur
 Son épouse se tait ; enchantée, elleécoute
 Ce mot qui valait mieux qu'un bel habitsans doute
 Cependant, de son cas l'humble pasteurconfus
 Jura, sans bonne foi, qu'on ne l'y prendraitplus

Registre des procès-verbaux de Romainmôtier au Pays de Vaud pour les années 1684 - 1685

«... Nous avons pour hoste dans notre maison de ville le sieur Jean Borrel de Neuf Chastel, qui a pour femme honorable Jarra Meuron. Ils font fort bien leurs affaires dans le dit logis et traite bien le monde...»

Relevé par Christian Grand-Jean, syndic de Juriens.

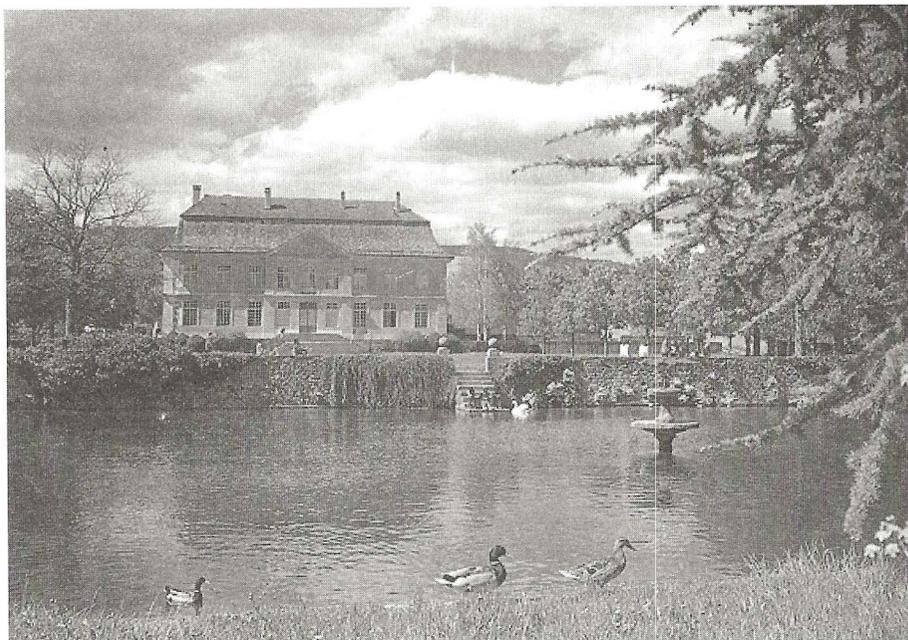
LE PETIT VERSAILLES VAUDOIS

Relation de Sébastien Nicolas Beurret, La Chaux-de-Fonds

Le seigneur Charles de Chandieu, après une brillante carrière militaire au service du Roi Soleil, rentré au pays, fit construire un château appelé Le Petit Versailles en l'an 1696 sur l'emplacement d'une ancienne demeure seigneuriale ayant appartenu à la maison de Savoie, puis aux sires de Cossonay.

Jules Hardouin-Mansart, 1646 - 1708, architecte célèbre, fut entre autres chargé d'achever l'exécution du château de Versailles pour le roi Louis XIV. C'est lui qui fit les plans du château de L'Isle au Pays de Vaud.

Antoine Favre, de Couvet, architecte de valeur, fut choisi comme maître d'œuvre; il s'entoura uniquement d'artisans neuchâtois venant du Val-de-Travers.



Le château de L'Isle, baigné par La Venoge, construit entre 1693 et 1705 par le Covasson Antoine Favre - à l'imitation de celui de Versailles - pour le seigneur Charles de Chandieu (1659-1728), officier au service de France, et devenu propriété de la commune en 1876.

FAMILLE PERRENOUD, ORIGINAIRE DE LA SAGNE, BRANCHE ÉTABLIE EN PRUSSE

par Winfried Pernau, Königswinter, près de Bonn,
dans les Sieben Gebirge

I
Jonas Perrenoud de La Sagne ; bourgeois de Valangin. Né à Corcelles (Neuchâtel) en 1670. Sera cordonnier. Il quitte la principauté de Neuchâtel pour aller vivre en Prusse avec sa famille. Le 7 janvier 1710 il avait reçu un acte d'origine lui servant de passeport pour lui et sa famille de 6 enfants. Sa femme est Judith Andrié aussi née en 1670. Leurs enfants sont nés et ont été baptisés à Corcelles, ils sont : David né en 1695, baptisé le 2 février 1696 Marie Judith, elle, est baptisée le 13 novembre 1698 puis 4 autres enfants dont les prénoms sont inconnus.

C'est probablement à Judtschen près d'Insterburg que la famille Perrenoud emménage.

II
David Perrenoud est fils de Jonas, communier de La Sagne. Né à Corcelles dans la principauté de Neuchâtel. Il se marie au temple réformé de Judtschen en Prusse orientale, le 12 mars 1717 avec Susanne Gauguin la fille d'Hugues, bourgeois de Crémines en l'évêché de Bâle, et de Catherine Gautier; Susanne est née à Corgémont dans la Seigneurie d'Erguël, en 1695.

III

David Perno est fils de David. Il est né à Judtschen le 26 mai 1727. David est baptisé le jour de sa naissance. Il mourra à l'âge de 55 ans à Wersmennigken en Prusse le 2 janvier 1782. Il avait épousé en 1761 : Magdalena Wosche (Vaucher ?)

IV
Samuel Pernoud est fils de David. Baptisé dans la confession réformée le 16 juin 1771.

Il est paysan. Il meurt le 23 janvier 1809 à Judtschen. Il a épousé, le 8 novembre 1793 :

Barbara Diczizaitis née en 1771 à Witschteken, Prusse orientale.

V
Gottlieb Pernow fils de Samuel. Né à Witschteken le 5 février 1797, baptisé deux jours après. Il est paysan et propriétaire terrien. Il meurt le 20 janvier 1842 à Drauphen. Le 27 juin 1819, à Ballethen près d'Insterburg, il épouse :

Barbe Paulus née à Witschteken le 16 juillet 1798. Elle mourra à Ballethen le 27 juin 1819.

VI
Carl Perno est fils de Gottlieb. Il naît à Gross-Witschteken le 2 mars 1828; baptisé le 4 du mois à Ischdaggen; devient maître-forgeron. Il mourra le 13 août 1882 à Budwethen. Il a épousé, le 13 avril 1857, à Insterburg :

Wilhelmine Amalie Neumann qui était née le 16 octobre 1830 à Althof près d'Insterburg; elle décédera à Berlin, le 21 août 1907. Ils ont eu un fils prénommé

Karl
 ainsi que Franz Eduard ligne directe.

VII
Franz Eduard Pernau fils de Carl. Né à Insterburg-Gut Spindt, le 11 novembre 1870 et baptisé à Ischdaggen. Est maître-forgeron. Meurt le 3 septembre 1946 à Berlin. C'est en cette ville qu'il a épousé, le 25 avril 1908:

Anna Marie Grete Horn née le 7 février 1882 à Berlin. Tailleuse d'habits. Elle mourra dans la Hesse, à Lampertheim en 1971.

VIII
 Gerhard Franz Pernau est fils de Franz Eduard. Il est né à Berlin le 17 février 1909 et baptisé le 25 avril suivant. Fait des études de lettres; est employé dans l'administration. Il meurt à Berlin le 11 août 1982; il avait, dans cette ville, le 30 octobre 1937, épousé :

Margarete Elisabeth Johanna Becker qui est née à Berlin le 5 juillet 1909. Employée de banque.

IX
Winfried Gerhard Jürgen Pernau est fils de Gerhard. il est né à Berlin le 21 juillet 1938; est spécialiste diplômé en microéconomie; fonctionnaire. Il a épousé à Nice, le 7 avril 1972

Marie Hélène Nodot née le 31 octobre 1944 à Meknes au Maroc. Elle est enseignante en biologie. Leurs enfants sont nés à Bonn et baptisés dans la religion catho-

lique romaine, ils sont: Natalie Armandine Mararete née le 3 juin 1974; candidate en médecine dentaire

Pascale Marie Hélène née le 12 août 1976; diplômée dans le commerce

Puis Winfried se remarie à Bonn, le 21 avril 1995 avec

Eva Maria Oyen née le 29 octobre 1948 à Ommerborn/Lindlar en Rhénanie; elle est cardiologue pédiatre.

L'ASCENDANCE DE L'ÉPOUSE DU PASTEUR PETITPIERRE

par Pierre-Arnold Borel

Henri David Petitpierre, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, occupait le poste de ministre du Saint Evangile de l'Eglise Réformée de Dundalk en Irlande, terre de refuge pour les huguenots.

En 1742, il épousa Marie Rose Renée Querqui, fille de François Alexandre, écuyer, seigneur de Chalais en Bas-Poitou, c'est-à-dire en Vendée. Il fut Mousquetaire Noir dès l'âge de 18 ans. C'est alors que sa mère lui acheta des lettres de noblesse, qu'elle paya 10'000 livres or, afin qu'il puisse entrer dans les Gardes de La Porte du Roy de France. Hélas, François connu comme huguenot, s'enfuit en Irlande pour sauver sa vie. Il s'établira à Dublin où il décédera entre 1675 et 1735.

Son épouse Françoise Aymée née Boisseau, mère de Marie Rose Renée, la femme du pasteur Petitpierre, décédera en 1717. Elle était fille de Jean Boisseau, seigneur de La Chottelière, et d'Anne Marie Béranger.

La dite Marie Rose Renée était aussi petite-fille de Jehan Querqui, seigneur de Chalais, avocat au parlement de Paris, fils d'Andrey, avocat, et de Catherine Huillard.



Jeanne Moussieu, femme de Jean de Querqui, sa grand-mère, était elle fille de Jean, seigneur de La Pouzière et de Marie Balligou.

La famille Querqui descend de Jaques de Querriqui, du pays d'Aunis, dit homme noble en 1475.

Henri-David Petitpierre (1707-1778), dit d'Irlande, était l'un des célèbres « quatre Petitpierre », un quatuor de frères pasteurs. Consacré au saint ministère en 1731, il exerça le pastorat en Irlande (Dundlak et Dublin) où il épousa sa première femme, Marie-Rose-Renée Querqui de Chalais, qui lui donna trois filles. Rentré au pays en 1758, il se remaria avec Marie Montandon (sans descendance) et prêcha à Neuchâtel jusqu'à sa mort. Ici, il a été portraituré, à titre posthume, en mars 1818, par son petit-fils, le châtelain Louis de Meuron.

**FAMILLE WUILLEMIER,
COMMUNIÈRE DE TRAMELAN,
SUCHE ANCIENNE VUILLEUMIER,
COMMUNIÈRE DE LA SAGNE, BOUR-
GEOISE DE VALANGIN**

Branche établie dans l'Evêché de Bâle

par Jean-Philippe Gobat, de Moutier

Jaquet Vuilleumier serait descendant de Wuilliomier lui-même issu de Wuillomie; il est cité en 1422 étant né vers 1380 à La Sagne.

Pierre son fils mourra vers 1513; étant lui-même père de 3 fils: Vuillemin, Guillaume et

Pierre qui possède, en 1513, à La Corbatière: maison et terres et à La Chaux-de-Fonds: des terres. Il est père de

Claude qui meurt à La Sagne vers 1554; il est le père de 2 fils, l'un, Guillaume qui est gouverneur de La Sagne en 1578, et de

Pierre qui reconnaît ses biens en la mairie de La Sagne le 7 mars 1554; il est père de David, de Guillaume qui est cité en 1660, ainsi que de Blaise et de

Jehan celui-ci quittera la communauté de La Sagne le 20 octobre 1621 mais restera membre de la Bourgeoisie de Valangin, s'établira à Tramelan. Jehan sera intégré Bourgeois de Tramelan en date du 22 octobre 1642. Jehan a épousé d'abord NN... qui est la mère de Guillaume, puis, en secondes noces : N...Matthey qui est la mère d'

Abraham qui sera justicier de Tramelan. Il a 5 fils: d'abord l'aîné Abraham qui, veuf de Catherine Ducommun, épousera, le 8 novembre 1683: Madeleine Choppard mère d'Abram et de Jean-Pierre qui meurt enfant; le second fils: Moÿse, le troisième Pierre, le quatrième David qui épouse, le 6 juin 1699 Madeleine Marchand dont David et Jean-Pierre. Le cinquième fils est

Jehan dit Jean, qui sera sautier de Tramelan et qui épouse, le 13 décembre 1683:

Madeline Marchand dont 4 fils: 1. Jean qui est né le 26 février 1688 et qui épousera, le 19 novembre 1715 Madeleine Choppard. Ils auront deux fils Abram et Jean-Pierre. 2. David né en 1690; 3. Jean-Pierre né le 31 juillet 1698 épousera, le 10 décembre 1722: Madeleine Robert dont: David, Abram, Jacob, Jean-Pierre né le 22 novembre 1739. 4. Le dernier fils de Jehan est

Pierre né le 18 septembre 1692; épouse en 1720 Catherine Matthey, dont:

Jean-Pierre époux de Marianne Mathez fille de Jean, de Tramelan, dont:

Jean-Pierre né le 6 novembre 1768 et mort à Besançon le 29 mars 1839; il avait épousé Philippine Jeanneret-Grosjean, communière du Locle; ils sont les parents de

Philibert qui naît à Renan en Erguël et décède à Besançon le 22 février 1880; il avait épousé à Renan par contrat de mariage chez Maître Gagnebin en date du 12 novembre 1817: Louise-Elisabeth Perret la fille de Fernand-Auguste, communier de La Sagne, bourgeois de la communauté de Valangin exilée en Erguël, et de Marguerite Duvoisin. La dite Louise, qui meurt à Besançon le 3 mars 1863 est la soeur de Julie Perret née en mars 1794 et décédée le 23 mars 1847 qui a été l'épouse de Frédéric Jeanmaire, des Brenets. Louise est aussi la soeur de Théodone Perret qui épouse à Renan le 30 avril 1831 Gustave Borel, de Couvet.



La Corbatière, 1698
Panneau de bois gravé

"BIOGRAPHIES NEUCHÂTELOISES" : LE TROISIÈME TOME EST SORTI DE PRESSE !

Avec la récente parution, aux éditions altaripiennes Gilles Attinger, du troisième tome de «**Biographies neuchâtelaises**», l'historiographie s'est enrichie d'un nouveau "pavé" qui ne manquera pas de rendre de très précieux services aux généalogistes de notre canton et d'ailleurs. En 958 pages abondamment illustrées, un collectif d'auteurs spécialisés présente dans ce triptyque 145 personnalités majeures du passé neuchâtelois qui se sont illustrées ou ont illustré leur petit pays dans toutes espèces de domaines, entre le XIIe siècle et le milieu du XXe siècle.

Cette importante publication complète et met à jour les autres sources biographiques à disposition des chercheurs, en particulier les deux tomes de la «Biographie neuchâteloise» (1863) de Frédéric-Alexandre-Marie Jeanneret et James-Henri Bonhôte, l'essai généalogique «Les familles bourgeoises de Neuchâtel» (1903) d'Edouard Quartier-la-Tente, la revue historique «Musée neuchâtelois» (dès 1864), l'almanach «Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel» (de 1805 à 1962) ou le «Dictionnaire historique et géographique de la Suisse» (1921-1943).

Comme le relève en introduction Michel Schlup, directeur de la publication, "l'utilité d'un recueil de biographies n'a pas besoin d'être démontré. Ce type d'ouvrage simplifie la recherche en réunissant des données dispersées dans des répertoires généraux, des périodiques ou des monographies spécialisées." Le tome 1 (1996) couvre la période allant de saint Guillaume à la fin des Lumières; le tome 2 (1998), celle des Lumières à la Révolution, et le tome 3 (2001), celle de la Révolution au cap du XXe siècle. A quand le quatrième volume ?

Eric-André Klausner

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à



Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

ERRATA

Le bulletin No 16 de la SNG (avril 2001) contenait quelques erreurs que la rédaction s'empresse de corriger :

p.47 : les auteurs de l'article sur les 53e et 54e réunions de la famille Bille de Boudevilliers sont Simone (et non Simon) Bovey et Louis Barrelet;

p.47, 4e alinéa : il faut lire deux fois Franssen (dérivé de Franss = François) et non Fraussen;

p.50 : dans la liste des patronymes recherchés par les membres de la SNG, il convient de remplacer Caldaleri par Caldelari, et Rancata par Rancate.

QUESTIONS ET RÉPONSES

01 R 01

Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Famille Roulet, communière de Peseux et de La Sagne berceau de la famille, bourgeoise de la ville de Neuchâtel, de confession protestante

branche émigrée aux U. S.A.

Alfred Roulet fils de Daniel Henri. Né à Peseux le 4 septembre 1818; baptisé au temple de Peseux le 19 du même mois. Domicilié à La Sagne où, le 17 mai 1837, les autorités lui accordent un acte d'origine. Mais, c'est à Peseux que sont publiés ses bans en date du 26 juillet 1840 pour son mariage avec Julie Matile fille d'Abram-Louis l'ancien capitaine des milices de La Sagne et d'Uranie Jeanrichard-dit-Bressel; communière de La Sagne. Leurs enfants naissent en Suisse:

Félix né à Peseux le 22 septembre 1841 et baptisé à La Sagne le 16 octobre suivant.

William né au Locle le 29 avril 1843

Paul né le 21 juin 1844 au Locle.

Alfred quitte la Suisse avec sa famille pour s'établir dans l'État de New York. Un cousin de Julie et sa famille se joignent aux Roulet.

Avant son départ de Neuchâtel, le 25 mars 1849, Alfred adresse une lettre d'adieu à son bel-oncle Matile, de La Sagne.

Daniel-Henri Roulet fils de Daniel. Né à Peseux le 20 août 1776, baptisé le 25 du même mois. Sera Justicier de La Côte. Meurt le 3 novembre 1818. Le 26 janvier 1805, à Peseux, il épouse:

Toinette Paris fille d'Antoine justicier de Peseux, bourgeois de Neuchâtel. Leurs enfants naissent et sont baptisés à Peseux:

Antoinette née le 30 mai 1806

Philippe né le 12 mai 1810; il épousera, à Corcelles-Cormondèche, le 29 novembre 1834:

Henriette Philippine Courvoisier fils d'Aimé.

Alfred ligne directe né le 4 septembre 1818.

Daniel Roulet fils de David communier de Peseux, bourgeois de Neuchâtel, gouverneur du village en 1775.

Daniel avait été baptisé le 14 août 1746. Il va se marier à Peseux le 28 septembre 1772 avec

Rose Marguerite Bonhôte fille de Jean Louis ancien d'Eglise de ce village, bourgeois de Neuchâtel, et d'Élisabeth Madeleine née Roulet. Elle mourra à l'âge de 60 ans le 20 juillet 1806. Leurs enfants naissent et sont baptisés à Peseux:

Rose Marguerite née le 21 septembre 1773, baptisée le 2 du mois d'octobre. A Serrières, le 5 décembre de l'année 1797, elle épousera Jean Henri Bourquin justicier fils de feu Jean-Henri le justicier de Corcelles bourgeois de Neuchâtel.

Daniel Henri ligne directe né le 20 août 1776

Julie née le 1er octobre 1780, baptisée le 14 octobre suivant. Elle épousera, à Auvernier, le 12 février 1803 David Othenin Girard fils de David, du Locle.

David Roulet dit l'Anglais, fils de Jean. Né à Peseux le 6 décembre 1705. Le 1er janvier 1743, il prête son serment de communier à Peseux. Il est gouverneur de la communauté de ce village en 1746. David, dit aussi l'Anglois, mourra avant 1800. Sa femme est d'origine anglaise; elle est

Marie Elisabeth Ball et décédera le 22 juin 1800 à l'âge de 86 ans, elle sera enterrée le 24 juin. Leurs enfants sont baptisés à Peseux; ils sont:

David Adelbert baptisé le 6 janvier 1743

Jean baptisé le 10 octobre 1744

Daniel ligne directe baptisé le 14 août 1746 Marie Elisabeth baptisée le 21 avril 1748

Jean Roulet fils de Félix, communier de Peseux et bourgeois de Neuchâtel; vigneron encaveur, possède, dans le vignoble de Peseux, de très nombreux parchets de vigne, une maison avec pressoir et caves. En 1714 il est gouverneur de Peseux. Il épouse

NN... dont:

Esabeau baptisée le 15 avril 1683

Anne-Marie baptisée le 15 février 1691

Félix baptisé le 19 mars 1693

Marie-Magdelaine baptisée le 4 février 1700

David baptisé le 6 décembre 1705, ligne directe.

Félix Roulet fils de Jean. Sa reconnaissance de biens est prestée par David, Jean et Daniel ses «filz, étant chargé d'ase» le 22 de septembre de 1716. Riche vigneron possédant au vignoble d'Auvernier, à Es Plantées, une belle vigne; ainsi qu'au village de Peseux, plus près de chez lui, au lieu dit Aux Chansons; à Es Ravenes, une autre vigne; Au Crest de La Perouza, une vigne, et à Es Tires une vigne délimitée le 16 juin 1697, et d'autres en de nombreux autres lieux... un jardin et verger En Boubin, quatre pauses de terre arrible En Serrue (aujourd'hui: Serroue), terres autrefois reconnues par Daniel fils de feu Pierre Roulet grand'oncle du dit Félix, terres jouxtant le bois de foyards des Quatre Ministraux, en date du 19 juin 1601. Sa maison, grange, cave, cellier, pressoir, à Peseux avec un Closel au Gibet; Félix a épousé

NN... dont:

David, il a une vigne à Ravenaz

Jean, ligne directe

Daniel,

tous trois riches vigneron, possédant vignes à La Corne du Chanet et chez Gorgoil et autres lieux.

Jean Roulet fils de Pierre communier de Peseux, bourgeois de la ville de Neuchâtel, meurt avant 1716. Est vigneron à Peseux. Son épouse nous est inconnue; ils ont:

Félix, ligne directe

David

Pierre Roulet fils de Pierre. Le 5 avril 1600 reconnaît posséder une maison avec pressoir sur le chemin public de Peseux ainsi que de nombreuses vignes. Il se marie avec

Guillaumaz Benetruz la fille de Jean. Ils ont:

Jean ligne directe

David qui épousera Susanne Bovier, de Peseux, dite veuve en 1716, le 25 septembre 1716, elle reconnaît avec l'ancien David son fils une maison avec pressoir à Peseux sur le chemin public et des vignes en Boubin.

Pierre Rollet fils de Jaques. Vigneron à Peseux. Mourra avant 1567, sa relicte, assistée de Daniel, leur fils, reconnaissent les biens de Perrenon sa fille. Sa femme est: Guillaumaz Chevallier leurs enfants sont:

Susanne, dite absente en 1600, lors d'une demande à son frère de s'occuper de ses biens fonciers à la reconnaissance du 15 avril

Rebecca, reconnaist aussi sa part d'héritage le 5 avril 1600. Epouse de Jehan Taschuz fils de feu Pierre fils de feu Nicolas de et à Peseux.

David

Perrenon, reconnaissance de ses biens le 25 février 1567.

Pierre, ligne directe

Daniel, reconnaist ses biens le 19 juin 1601

Jaques Jelian Rollet fils de Bastian. Le 1er février 1567 ce riche vigneron reconnaît ce qu'il possède au vignoble de Peseux et sa maison au village avec son pressoir. Il a épousé

NV...leurs enfants sont:

Bastian, dit aussi Bastien, six de ses enfants nous sont connus, ils sont:

Barbelly

Anthoinaz

David

Jehan

Jehanne qui sera la femme de Pierre Preudhom fils de Bastian de Peseux

Blaysa, épouse de Moysse Dodasne (Dodâne) du Nid du Fol au Val de Morteau.

Pierre, ligne directe.

Bastian Jehan Rollet communier de Peseux et bourgeois de Neuchâtel, vivant au XV^e siècle.

Père de

Jaques, ligne directe.

R 03 Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Cette famille n'a pas de lien avec les Borel, originaires de Couvet. Elle doit probablement descendre d'une famille Borel, originaire de Normandie.

Le geindre ou gindre était un jeune pétrisseur de pâte de pain, au XVII^e siècle.

Anominem = terre de dignité soit fief

01 Q10 Serge Tuillard, F-77730, Nanteuil sur Marne

Recherche ascendance de Henri Louis Leuba, fils de feu Henri François, originaire

et résidant de Buttes au Val-de-Travers, qui reconnaît être le père de Cécile Mélanie Ratez, fille illégitime de Françoise qui est elle-même fille de Sébastien Ratez, originaire de Saint-Vit, dans le département du Doubs, France. Elle est née le 6 mars 1819, baptisée le 19 juin de la même année dans la confession réformée. Catéchumène, fait sa Première Communion à Pâques 1835.

01 Q 11 Léopold M. Rodé, F-78240 Chambourcy

Recherche ascendance de Gabriel Rodé, père de Frédéric, l'époux de Berthe Emma, née Grosjean; Grand père de Marcel Frédéric, né le 2 avril 1906, époux de Sophie née Brülhart; arrière-grand-père du dit Léopold Marcel Rodé, né à Lausanne le 31 décembre 1945, originaire de La Chaux-de-Fonds et de Lausanne?

01 Q 12 André Sandoz-Giroud, La Chaux-de-Fonds, pour Pierre Sandoz, Arras

Recherche ascendance et compléments d'information sur Charles Daniel Sandoz cultivateur à La Chaux-de-Fonds, dont un fils, l'horloger Charles Daniel Sandoz, né le 10 mai 1802 au dit lieu, domicilié à Besançon en octobre 1802, s'y marie et y reste définitivement.

01 Q 13 André Sandoz-Giroud, La Chaux-de-Fonds, pour Pierre Sandoz, Arras

Recherche ascendance et compléments d'informations sur Paul Ali Matile, horloger, né en 1855, originaire de La Sagne. Il épouse en 1881, à Besançon, Louise Mathilde Sandoz, fille de Louis Edouard, née le 22 juillet 1863 au dit lieu. On retrouve cette famille en Avignon.

01 Q 14 Thomas Alcide Guinand, Clearwater, Floride

Recherche ascendance de Jules Auguste Guinand, fils de Jean-Jaques Jules, qui est fils de Daniel Louis, des Brenets

01 Q 15 Hubert Cottin, F-78400 Chatou

Recherche l'ascendance d'Abraham Favre et de Salomé Borel

01 R 15**Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds**

VIII Abraham Favre est fils de :

IX Jean-François Favre né à Couvet le 6 mars 1672, il est maistre-tailleur de pierre. Il épouse à Môtiers (Neuchâtel) :

Marie Magdelaine Jeanrichard, fille de Jean-Jaques de La Sagne, bourgeois de Valangin en la Principauté souveraine de Neuchâtel. Il est fils de :

X Blaise Favre, aussi maistre-tailleur de pierre à Couvet, où il se mariera vers 1655.

XI Jonas Favre, cité en 1675, il est dit «Asgé et caduc», vit à Couvet, il est fils de :

XII Andrey Favre qui, lui, meurt à Couvet avant 1596 laissant des enfants encore mineurs. Le père d'Andrey :

XIII Pierre Favre, cité à Couvet en 1596. Il est fils de :

XIV Thomas Favre, en 1513, le comte de Neufchâtel lui accense une prise à la Combe des Osels (oiseaux) entre Couvet et La Chaux-d'Estaillières. Thomas est fils de :

XV Lambert Favre qui lui est fils de Regnauld, le fils de Jehan qui est né au XIVe siècle à Couvet.

01 R 03**Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds**

IX Pierre Borrel époux de Jeanne Judith Martin vécut à Couvet, étant fils de :

X Jonas Borrel, cité à Couvet en 1675, village où il vécut. Il est fils de :

XI Balthazard Borrel-du-Fornel, qui meurt avant 1648 à Couvet. Son épouse Sarah Jeanneret était communière de Travers. Le dit Balthazard est fils de :

XII Pierre Borrel-du-Fornel, qui lui est fils de Jaques. Pierre est cité asgé en 1648. A Couvet, il épousa Elisabeth Henriod la fille de François, de Couvet.

XIII Jaques Borrel-du-Fornel, cité en 1596 à Couvet est fils de :

XIV Thomas Borrel-du-Fornel, vit à Couvet en 1553, épouse Louyse Favre aussi de Couvet. Il était fils de :

XV Claude Borrel cité en 1498 à Couvet et fils de :

XVI Pierre III Borrel, né vers 1400-1420 à Couvet fils de :

XVII Pierre II Borrel, qui passe à Couvet en 1420 sa reconnaissance féodale de ses

biens. Il est fils de:

XVIII Pierre I Borrel, né à Couvet vers 1340. Riche propriétaire de terres, dépendant du prieuré de Saint-Pierre de Mostiers en la chastellenie du Vauxtravers. Fils de :

XIX Valcherius Borrel, né vers 1300 à Couvet. Cité dans le recensement des Bourgeois de la ville de Neufchâtel en Suisse en 1345, pour le comte de Neufchâtel.

01 Q 16

Recherche de l'ascendance d'Antoine Favre

01 R 16**Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds**

Antoine Favre, fils de Blaise communier, natif et résidant de Couvet, architecte, le 8 mars 1693, en sa maison, par devant Claudy Guyenet, notaire, passe un acte d'acquisition d'un pré à Rodanoula. David Favre, fils d'Abraham, «maistre» architecte est présent lors de cette passation de terrain.

Ce constructeur du château de L'Isle au Pays de Vaud, Antoine adresse le 16 septembre 1695 une lettre à noble dame de Chandieu à ce propos. Consulter la « Revue historique vaudoise » année 1930, page 213 et suivantes.

Les travaux de construction de ce château s'étalent entre 1693 et 1705; à ce propos de nombreux actes sont établis par Claudy Guyenet, notaire, entre 1699 et 1704.

Antoine Favre habite en sa maison à Couvet où pend pour enseigne l'Ecu de France. Plusieurs membres de sa famille sont «massons» architectes, tailleurs de pierre. Le 7 décembre 1699, Antoine achète aux enchères d'Henry Petitpierre un fusil et plat d'étain. Le 4 novembre 1701, dans sa maison de l'Ecu de France, assisté d'Abraham son frère le masson passe deux actes notariés. Le 10 décembre 1705, à titre de gouverneur de la Communauté de Couvet, fait part à La Vénérable Classe de l'intention des covassons d'ériger une église au village. A la suite de cette lettre La Classe donnera 500 écus or.

Dans sa correspondance, il cite Marie sa sœur, l'épouse de Jean-Jacques Berthoud. Ceci est tiré des «Souvenirs du justicier Jonas Henry Berthoud», de Couvet 1743 - 1831. Antoine Favre meurt en 1757 à l'âge de près de 100 ans. Il avait épousé Salomé d'Yvernois, de Môtiers. Le 26 décembre 1729 elle teste, un codicille sera daté du 30 septembre 1734.

Le couple sera parrain et marraine d'Antoine fils de Jean François fils feu Blaise

Favre leur neveu, baptisé à Couvet le 10 octobre 1706 et d'Antoine Louis fils de Louis, petit-fils d'Abram Favre baptisé à Couvet le 14 novembre 1706. Le père d'Antoine:

Blaise Favre fils d'Andrey, communier de Couvet époux de Marie Henriod, de Couvet, «maître meunier à Mostier, chastellenie du Vaux Travers, fermier des moulins bannaux des Verrières».

En 1677 par procès avec Barbe Vallier au sujet d'une obligation de moudre aux moulins bannaux de Couvet. Blaise décède avant 1698.

Marie sa fille le 24 janvier 1699 à Môtiers épouse Jean-Jacques Berthoud fils de Jonas, de Plancemont, tous deux communiés de Couvet.

Blaise son fils est baptisé à Môtiers le 29 janvier 1665. Il s'établira maître meunier à Fiez, rière Grandson. Il obtiendra de la communauté de Couvet une lettre d'origine datée du 22 juin 1733. Meunier aussi au moulin Champagne en 1710 il sera cité témoin le 18 décembre.

Madeleine Roulet, fille de Jean, secrétaire et justicier à Noiraigue, sa femme lui donnera six filles dont quatre seront mariées. Barbely et Marguerite, célibataires vivront avec leurs parents.

Antoine leur fils est cité plus haut.

Abraham «masson» tailleur de pierre architecte épouse le 2 novembre 1709, Marie Madeleine Jeanjaquet fille de feu Abram, justicier et notaire de et à Couvet.

Andrey Favre, communier de Couvet fils de Pierre, qui est fils de Thomas, fils de Lambert, fils de Regnault, qui lui est fils de Jehan vivant vers l'an 1400. Andrey Favre est père de quatre fils:

Jonas architecte, franc command de Couvet «Maître architecte» possède une maison à Neuchâtel au bord du lac. Il construisit le neuf chateau d'Oberdiessbach édifié en 1668 par les nobles von Wattenvyl, et de nombreux autres bâtiments de valeur historique.

Abram aussi tailleur de pierre.

Pierre et Blaise tout deux encore mineurs en 1696, orphelins de père.

01 Q 17 **Winfried Pernau, D-53639 Königswinter**

Recherche ascendance de Jonas Perrenoud né à Corcelles (Neuchâtel) en 1670.

01 Q 18 **François Dujardin, F-75011 Paris**

Recherche tous renseignements sur **Jacob Huguenin-Vuillemin**, fils d'Abram (?), marié avec **Jeanne Marie Sandoz**, le 27 mars 1737 - La Chaux-du-Milieu.

01 Q 19 **François Dujardin, F-75011 Paris**

Recherche tous renseignements sur **Jean Jacques Sandoz** marié avec **Esther Humbert-Droz**. Ce couple aura (au moins) une fille Marie Anne (Marianne), née vers 1769 au Locle, qui épousera Huuenin **Huguenin-Vuillemin**, horloger. Ce dernier couple émigrera à Besançon où ils auront trois enfants.

01 Q 20 **François Dujardin, F-75011 Paris**

Recherche tous renseignements sur **Henry Louis Robert** marié avec **Marianne Droz** vers 1800. Ils auront (au moins) une fille Françoise née le 7 décembre 1802. Cette dernière épousera **Henri Huguenin**, le 7 août 1823 à Besançon.

01 Q 21 **François Dujardin, F-75011 Paris**

Recherche tous renseignements sur **Henriette Elisabeth Borel**, fille de Louis, née vers 1778. Elle épousera à Couvet, le 24 octobre 1804, **Johann Conrad Birnbaum**, menuisier, originaire d'Hildburghausen (Electorat de Saxe - Thuringen). Ils auront trois enfants à Couvet, dont Sophie Henriette le 14 mars 1805 et baptisée le 24 avril suivant (parrain Henri Borel, frère de la mère, et marraine sa soeur Marie Anne Borel). Plus tard ils émigreront à Besançon.

01 Q 22

Recherche ascendance de David Henri Petitpierre, communier de Couvet.

Pour information ... **Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds**

Gabriel Rode, citoyen allemand, fils de Wilhelm et d'Elisa Gebendinger, né le 25 mars 1841 à Brême, ville hanséatique, établi à La Chaux-de-Fonds, naturalisé suisse par décret du 3 avril 1890, agrégé pour lui et ses descendants à La Chaux-de-Fonds en date du 14 avril 1890. En 1959, la famille Rodé est aussi agrégée à Lausanne, tout en conservant La Chaux-de-Fonds comme première commune d'origine. Le dit Gabriel décédera à La Chaux-de-Fonds le 30 janvier

1910, ville où il épousa le 5 septembre 1868, Elvina Mélanie Steinbrunner, née au Locle le 21 avril 1846. Fille de François, originaire de Montet, et de Lina, née Othenin-Girard du Locle, elle décédera le 26 août 1929 à La Chaux-de-Fonds.

Gabriel et Elvina Mélanie eurent deux filles nées avant mariage, légitimées et citées dans l'acte de naturalisation de leur père:

Elise Lina, née le 29 décembre 1865 et Gabrielle Alice, née le 20 mai 1868. Ils eurent aussi onze enfants nés en légitime mariage:

Olga Elise, née le 25 mars 1871.

Adolphe Wilhelm, né le 8 septembre 1872.

Charles Albert, né le 2 février 1875.

Ernest, né le 12 mai 1876.

Frédéric, né le 7 septembre 1877.

Edouard, né le 6 avril 1880.

René, né le 24 juin 1881.

Walther, né le 16 septembre 1882.

Wilhelm, né le 9 octobre 1883.

Fernand Henri, né le 25 octobre 1884.

Gabriel Johann, né le 4 janvier 1886. Les treize enfants sont nés à La Chaux-de-Fonds.

Le nom germanique Rode s'est écrit lors de la naturalisation Rodé.

Renseignements destinés à nos membres résidant à l'étranger

Dans le comté de Neuchâtel, les bourgeois étaient une classe privilégiée pouvant faire partie des autorités. Leurs droits et avantages leur étaient accordés par les comtes et ensuite par les princes de Neuchâtel. Ces droits se transmettaient de père en fils jusqu'en 1848.

La Suisse a gardé le droit romain. C'est-à-dire que chaque naissance est enregistrée dans les registres de la commune où vécut le premier porteur du patronyme, même si la naissance a lieu hors de la commune d'origine; donc originaire ne signifie pas natif de... De sorte que chaque Suisse connaît le berceau de sa famille.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à



Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

Une information utile

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉALOGIQUE ET D'HISTOIRE SOCIALE DE FRANCE

3, rue de Turbigo - 75001 Paris

Site Internet : <http://bibgen.org>

E-mail: bibgen@bibgen.org

La Bibliothèque Généalogique et d'Histoire Sociale de France a pour vocation d'aider le public le plus vaste dans ses efforts pour identifier ses racines, reconstituer le passé de sa famille, l'histoire de ses origines et de ses ancêtres. Cette recherche répond à un besoin fondamental et, en quelque sorte, génétique de l'homme, car le désir de connaître son origine est une passion latente, mais véritable, dont le germe est au fond de chaque cœur. Ce germe éclôt surtout au moment de l'âge mûr, quand l'homme ressent le besoin de prendre du recul. Lorsqu'il commence à se pencher sur son passé, le besoin lui apparaît de savoir comment ses ancêtres s'en sont sortis, comment ils ont affronté les difficultés de leur époque. Il lui paraît utile de chercher pour lui-même, ses enfants et ses proches, des points de repère sur la façon dont ses aïeux ont assuré, ou tenté d'assurer l'insertion, le développement, la survie et l'itinéraire social de sa famille, dans sa commune, dans son canton, dans son département... Au passage, il acquiert une culture historique et géographique «de terrain» très enrichissante au plan intellectuel. Vue sous cet angle, la recherche généalogique est l'expression d'un nouveau droit fondamental de l'homme, dont l'utilité est d'ordre existentiel, dont le besoin est d'ordre intime, dont l'exercice est d'ordre gratifiant. On parle même des vertus thérapeutiques de la généalogie, si l'on en croit d'éminents psychologues - vertus mises en lumière et associées aux découvertes récentes dans le champ de la «psycho-généalogie». Cette utilité, ce besoin, cet exercice, ces vertus, sont nécessaires pour l'aboutissement harmonieux de la destinée personnelle de tout un chacun, dès lors qu'il veut se donner pour miroir la destinée, mystérieuse et toujours fascinante, de ses ancêtres.

La prise de conscience de cette nécessité s'affiche aujourd'hui dans le public, avec une force et un engouement croissants, avec des modalités novatrices et une ampleur exponentielle. Cette irruption puissante et vivifiante de la généalogie dans notre quotidien prend même l'allure d'un phénomène de société, se développant comme un anticorps face à la déstructuration sociale et aux dangers de déracinement causés par la vie moderne et la mondialisation des modèles culturels. Ce nou-

veau droit fondamental de l'homme que la généalogie exprime désormais si bien, est le «Droit au Passé», le droit à «son propre passé» comme mode de ressourcement pour mieux comprendre et mieux vivre le «Présent», son «propre présent». Qu'ils partagent ou non, en tout ou en partie, cette vision «sociologique», voire «psychologique», du rôle de la généalogie, tout indique, pour ceux qui seraient tentés par elle, que c'est le bon moment de s'y initier, et de rejoindre le mouvement, maintenant que le plus ingrat du travail est derrière.

La Bibliothèque Généalogique et d'Histoire Sociale de France a développé, depuis 19 ans, différents secteurs de son fonds d'archives et de documents, qui représentent plus d'un kilomètre linéaire de rayonnages, et sont à la disposition de ses lecteurs sur place, ou de ses correspondants, par photocopie, par minitel, ou par courrier électronique. C'est fort opportunément, et en complément des supports papiers traditionnels, que les nouvelles technologies d'information et de communication viennent apporter des vecteurs techniques innovants et décisifs pour abonder et nourrir les travaux des chercheurs. Depuis le 10 octobre 2001, toute la base de données de la Bibliothèque, constituée depuis 1986, est désormais consultable sur INTERNET, avec des moyens de recherche multicritères utilisables certains gratuitement, les autres sous forme de participation aux frais par carte de lecteur informatisée fonctionnant avec un système de paiement sécurisé. Grâce à ces nouveaux outils de travail qui sont à la pointe des techniques généalogiques, la Bibliothèque Généalogique et d'Histoire Sociale de France peut aider tout «chercheur d'ancêtres» à acquérir, mettre en œuvre et pratiquer personnellement son «droit au passé»... directement ou indirectement, et en collaboration avec tous les autres cercles ou associations de recherche généalogique, qui ont la même vocation vis à vis de leurs adhérents. Les différents outils qui sont à votre disposition sur ce site, et à la disposition des généalogistes du monde entier désireux de faire des recherches sur les familles de France, sont sans équivalents. Ils seront régulièrement développés pour vous aider dans vos recherches. Nous vous en souhaitons bon et fructueux usage, et restons à votre disposition pour en parler et les améliorer.

L'administration générale de la Bibliothèque Généalogique et d'Histoire Sociale de France sera confiée, le 1er janvier prochain, à Dominique Barbey, nommé en qualité de directeur par le Conseil d'Administration du 11 octobre 2001. Philippe de Chastellux, Conservateur et dernier fondateur vivant de la Bibliothèque, fondée en 1986, a souhaité se concentrer sur les travaux de plus en plus importants de recherche et d'analyse de la documentation, et prendra le titre de directeur scientifique.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

VAL DE
TRAVERS
LE JURA



Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

ADRESSES DES MEMBRES DU COMITE

Président :	Eric NUSSLE Les Leuba 5 2117 LA CÔTE-AUX-FÉES 032 865 14 75 (aussi FAX)
Président d'honneur :	Pierre-Arnold BOREL, généalogiste Ch. de Belle-Combe 8 2300 LA CHAUX-DE-FONDS 032 913 92 79
Vice-président :	Eric-André KLAUSER Ch. de Monteillier 6 2114 FLEURIER 032 861 23 41
Secrétaire :	Françoise FAVRE Imp. du Lion-d'Or 10 2400 LE LOCLE 032 931 66 62
Trésorier :	Denis ROBERT-CHARRUE Rue des Esserts 17 2054 CHÉZARD-SAINT-MARTIN 032 853 19 58
Bibliothécaire :	Monique BÉGUIN-BOREL Ch. du Signal 5 2022 BEVAIX 032 846 10 58
Rédacteur du Bulletin :	Philippe BOREL Rue Dizerens 9 1205 GENÈVE 022 329 47 27
Assesseur :	Germain HAUSMANN Ch. des Terreaux 3 2022 BEVAIX 032 846 13 41